

LA GÉNUFLEXION L'EAU BÉNITE LE CIMETIÈRE

AU XIX^{ème} SIÈCLE

PAR

M^{GR} Jean-Joseph GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

In nomine Jesu omne genu flectatur caelestium, terrestrium et infernorum. Philipp. II, 10.

Au nom de Jésus tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers.

« *Effundam super vos aquam mundam, et mundabimini.* »
Ezech., xxxvi, 15

« *Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés.* »

« *Je pardonne bien des choses ; mais j'ai horreur de l'athée et du matérialiste. Comment voulez-vous que j'aie quelque chose de commun avec un homme qui ne croit pas à l'existence de Dieu, qui croit qu'il est un tas de boue, et qui veut que je sois comme lui un tas de boue ?* » Napoléon I^{er} *Sentim. Sur le Christ*, p. 77

Nouvelle édition regroupant les trois titres en un tome



Éditions Saint-Remi

– 2023 –

Les œuvres complètes de Mgr Gaume
ont été rééditées et sont disponibles aux éditions Saint-Remi.



Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 Cadillac
saint-remi.fr

LA
GÉNUFLEXION

AU XIX^{ème}- SIÈCLE

OU

ÉTUDE SUR LA PREMIÈRE LOI DE LA CRÉATION

IN NOMINE JESU OMNE GENU FLECTATUR
CÆLESTIUM, TERRESTRIVM ET INFERNO-
RUM.

Au nom de Jésus tout genou doit fléchir au
ciel, sur la terre et dans les enfers.

Philipp. II, 10.

PRÉFACE

Pour les nations comme pour les individus, la vie vraie et seule digne de ce nom, c'est la vie chrétienne. L'âme de la vie chrétienne est dans la piété. De là, ces paroles trop peu méditées du grand Apôtre : « La piété est utile à tout ; elle a la promesse de la vie présente et de la vie future¹. » Ainsi tout ce que l'homme aime le plus, ce qu'il aime uniquement, la vie : vie du temps et vie de l'éternité, est la récompense de la piété. Sous un Dieu juste et bon, il ne peut en être autrement. La piété est la religieuse fidélité au devoir et l'amour filial de Celui qui le commande.

Or, comme l'arbre vit de la sève, la piété vit de pratiques. La raison en est que le culte intérieur ne se soutient que par le culte extérieur : cette loi est immuable. Mieux que personne l'Église la connaît ; aussi, dans tous les temps, elle a multiplié et encouragé les pratiques saintes.

Afin d'entrer dans ses vues, nous avons essayé, il y a quelques années, de réveiller la foi de nos frères sur trois grandes pratiques catholiques : le Signe de la croix, l'Eau bénite et l'Angelus. Aujourd'hui notre désir est d'en réhabiliter une quatrième, moins connue, et peut-être moins appréciée que les autres, bien que d'une égale importance : c'est la Genuflexion.

Dire ce qu'est la Genuflexion, son antiquité, — sa généralité, — sa signification, — son importance dans les temps actuels, — ses règles liturgiques : telle est la raison de cet opuscule.

Comme plusieurs de ses devanciers, l'ouvrage est adressé à mon ami Frédéric. Loin de diminuer avec l'âge, son insatiable curiosité ne fait que s'accroître. C'est le noble défaut, ou, si on veut, la maladie caractéristique des vrais savants : plus ils savent, plus ils veulent savoir. Sous ce rapport ils ont quelque ressemblance avec l'hydropique : plus il boit, plus il a soif : *quo plus sunt pote, plus sitiuntur aqua.*

Faut-il les plaindre ou les blâmer ? Nullement. Au contraire, il serait vivement à désirer que tous ceux qui aujourd'hui font métier de raisonner et d'écrire, fussent atteints de la même maladie : la presse, les journaux, les académies, les tribunes législatives ne seraient plus des fontaines d'insanités, qui font peur et pitié. Depuis longtemps exilés, le sens commun et surtout le sens chrétien reviendraient parmi nous ; l'Europe cesserait d'être une Babel en permanence ; et, une fois de plus, la vérité sauverait le monde : *Veritas liberabit vos.*

¹ Pietas autem ad omnia utilis est ; promissionem habens vitæ quæ nunc est et futuræ. I *Tim.*, IV, 8.

PREMIÈRE LETTRE

Fuans, 16 juin 1876.

CE QUE C'EST QUE LA GÉNUFLEXION. — LA GÉNUFLEXION CONSIDÉRÉE DANS SON ESSENCE. — BEAU PASSAGE DE RUPERT. — PUISSANCE DE LA GÉNUFLEXION.

MON CHER FRÉDÉRIC,

Entre toutes les tâches que ton amitié m'a successivement imposées, celle d'aujourd'hui n'est pas la moins difficile.

Difficile, parce que l'acte dont il s'agit étant, au premier coup d'oeil, d'une très-mince importance, la difficulté est d'en montrer la valeur et de lui concilier l'intérêt qu'il mérite. Or, cet intérêt, je le dis dès l'abord, est très-réel, et aujourd'hui très-grand.

Difficile, parce que ; si rien n'est plus, aisé que de définir la Genuflexion, rien peut-être ne demande, pour en faire concevoir une juste idée, plus d'étude et plus de soins. D'une part, c'est un sujet tout neuf : à ma connaissance, personne jusqu'ici ne l'a traité d'office. D'autre part, c'est un sujet qui se rattache aux lois fondamentales de l'humanité. La Genuflexion est elle-même une loi : tu vas en convenir.

On connaît une loi à la permanence des effets. Quand je vois le soleil se lever et se coucher chaque jour, à des points déterminés de l'horizon, je dis : Il y a une loi qui préside au mouvement du soleil. De même, quand je vois les saisons se succéder avec une régularité parfaite, je dis Il y a une loi qui préside aux révolutions du temps. Or, depuis qu'il est sur la terre, le genre humain a toujours fait la Genuflexion ; il la fait encore, il la fera toujours. Il y a donc une loi, et une loi fondamentale, dont cet acte mystérieux est l'expression.

Quelle est cette loi ? Nous allons le savoir. Ne s'étant pas fait lui-même, mais étant une simple créature, l'homme est un être dépendant. De là pour lui le besoin de reconnaître et de vénérer un être supérieur. L'homme est donc un être créé pour adorer : nul ne peut se soustraire à cette loi. De toute nécessité, il faut que l'homme adore quelqu'un ou quelque chose : il l'a toujours fait. S'il n'adore pas le vrai Dieu, il adore des faux dieux. Adorer Jésus-Christ ou adorer Bélial : il n'y a pas de milieu. La loi de l'adoration est donc la première loi de l'humanité.

Or, la Genuflexion, étant l'expression invariable de cette loi, est elle-même la première loi de l'humanité. Je dis invariable, car on peut mettre au défi le négateur le plus intrépide de citer aucun peuple ancien, moderne, civilisé, barbare, sauvage, qui dans ses adorations n'ait pas fléchi les genoux et qui ne les fléchisse pas encore.

Reste maintenant à expliquer pourquoi la Genuflexion est l'acte invariable de l'adoration.

Afin de résoudre cette importante question, il faut considérer la Genuflexion, non pas dans l'acte extérieur, que tout le monde connaît, mais dans sa nature intime : en d'autres termes, dans sa raison d'être.

Comme la racine de l'arbre explique la nature du fruit, l'étymologie du mot révèle la pensée qui l'inspire. Tu le sais Genuflexion signifie, *flexion* ou *fléchissement* du genou. Genou, en latin *genu*, vient de cet autre mot latin *gena* qui veut dire joue. Du moins, si l'un n'est pas fils de l'autre, ils sont cousins germains. Quel rapport, vas-tu me demander, peut-il exister entre la joue et le genou ? Écoute la réponse d'un homme, non moins habile, dans les sciences naturelles que dans les sciences morales.

« Le Créateur, dit Rupert, nous a formés de telle manière, que dans le sein de la mère l'enfant, étant comme en peloton, les genoux sont en contact avec les joues. Les genoux acquièrent ainsi une sorte de parenté avec les yeux, sources des larmes, interprètes de la compassion et sollicités de la miséricorde¹.

« Voilà pourquoi lorsque l'homme tombe à genoux, ses yeux sont aussitôt disposés à se mouiller de larmes. Le Créateur a ainsi voulu nous rappeler le sein maternel, où nous étions enveloppés de ténèbres avant de venir à la lumière. Sans nul doute, celui qui étudie avec soin cette intention providentielle, a pour lui la science et la raison, lorsqu'il loue et approuve le constant usage où sont les saints et les savants dignes de ce nom, de faire souvent la genuflexion devant le Dieu Très-Haut, et d'abaisser vers les genoux leurs joues baignées de larmes. Par cette attitude ils supplient le Créateur de regarder du haut des Cieux, et de se souvenir de la manière dont il nous a formés dans le sein de nos mères². »

Afin de toucher son cœur, le patriarche de la souffrance, Job, a soin de le lui rappeler par ces paroles : « Souvenez-vous, je vous prie, que vous m'avez fait comme la boue, et que vous me réduirez en poussière. Ne m'avez-vous pas traité comme le lait et coagulé comme le fromage ? Vous m'avez revêtu de peau et de chairs, d'os et de nerfs ; vous m'avez composé. Vous m'avez donné la vie par votre miséricorde, et votre solli-

¹ In utero nos ita natura formavit, ut genua genis apposita sint : unde et a genis genua dicuntur. Ibi enim cohærent sibi, et cognata sunt oculis lacrymarum indicibus et misericordiæ. *In Cent. Comment.* lib. VI, C. VII.

² Inde est quod homines, dum se ad genua prosternunt, statim lacrymantur. Voluit enim natura nos maternum rememorare uterum, ubi considebamus in tenebris antequam veniremus ad lucem. Profecto qui causam istam diligenter attendit, ille scienter et rationabiliter laudat et approbat, sanctis et eruditis cogitationibus familiare esse, genua frequentius excelso Deo curvare et genas lacrymosas genibus curvis applicare, ut respiciat et recogitet Creator habitans in excelsis, qualiter nos in utero formaverit. Rupert, *In Cent. comment.*, l. VI, C. VII.

citudo a conservé mon existence. Bien que vous le cachiez dans votre cœur, je sais que vous vous souvenez de tout ce qui existe¹. »

Un peu de boue au commencement, un peu de poussière à la fin : voilà, mon Dieu, ce que je suis. Tel vous m'avez fait : tel je me présente devant vous. Expression sensible de cette double vérité, comprends-tu tout ce qu'il y a d'attendrissant dans le contraste produit par la Génuflexion ? D'un côté, l'homme si riche, si savant, si haut placé qu'il soit, se rappelant à lui-même et, par son attitude, rappelant à Dieu l'état d'infirmité et d'humiliation où il était dans le sein de sa mère ; de l'autre côté le Dieu qui règne au plus haut de cieus, l'Eternel, son créateur et son père ! Tels sont les deux termes extrêmes que rapproche la Génuflexion !

Je le répète, rien n'est plus propre à toucher le cœur de Dieu, parce que rien n'est plus attendrissant ; et rien n'est plus attendrissant, parce que rien n'est plus vrai ; et rien n'est plus vrai parce que la Génuflexion met l'homme et Dieu dans leurs rapports naturels : humilité, et misère profondes, d'une part ; grandeur et bonté infinies, d'autre part : Dieu en haut et l'homme en bas. Bouleversé de fond en comble par le péché, voilà l'ordre rétabli ; fermées par l'orgueil, voilà les sources de la grâce rouvertes : Voilà le salut de l'homme et du monde.

Quel livre plus éloquent que la Génuflexion quand elle est bien comprise ! Quelle puissante prière quand elle est bien faite !

Grâce aux notions qui précèdent, tu commences, mon cher Frédéric, à savoir ce qu'est la Génuflexion considérée en elle-même. Ma prochaine lettre continuera ton instruction.

Tout à toi.

¹ Memento, quæso, quod sicut lutum feceris me et in pulverem reduces me, etc. *Job.*, X, 9.

L'EAU BÉNITE

AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

« *Effundam super vos aquam mundam, et mundabimini.* » Ezech., XXXVI, 15
« *Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés.* »

AUTORISATION DE L'ORDINAIRE.

Nous, Évêque de Versailles, permettons à Monseigneur GAUME, protonotaire apostolique, de faire imprimer dans notre diocèse son opuscule intitulé : l'Eau bénite au dix-neuvième siècle.

VERSAILLES, le 30 décembre 1865.

† PIERRE, Évêque de Versailles.

AVANT-PROPOS.

Le jeune Allemand, à qui sont adressées nos lettres sur *le Signe de la Croix*, nous a demandé un travail analogue sur *l'Eau Bénite*. Ses motifs sont les mêmes. Dans une de ses visites, il nous raconta qu'un bénitier, aperçu à la tête de son lit, lui avait attiré de la part de ses camarades une avalanche de quolibets, plus spirituels les uns que les autres. « Grâce aux moyens de défense que vous m'avez fournis, ajoutait-il, on n'ose plus m'attaquer sur le Signe de la Croix ; mais, je dois l'avouer, pour défendre l'Eau Bénite, je n'ai pas d'armes de précision, et je viens vous en demander. »

Trop juste est une semblable prière, pour n'être pas favorablement accueillie. L'opuscule qu'on va lire en est le fruit.

AVIS DES ÉDITEURS

La préface placée en tête de la troisième édition du Signe de la Croix au XIX^e siècle, nous dispense d'en mettre une à cette nouvelle édition de l'Eau Bénite. Elle explique l'opportunité, le but, la raison et le succès inespéré de deux ouvrages qui, se complétant l'un par l'autre, sont inséparables. Qu'il nous suffise de faire connaître l'accueil qu'a reçu, à Rome, le traité de l'Eau Bénite.

**LETTRE DE SON ÉMINENCE
LE CARDINAL PRINCE ALTIERI
CAMERLINGUE DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE
À
MONSEIGNEUR GAUME,
PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE**

« MONSEIGNEUR ILLUSTRISSE,

« Par votre très-précieux ouvrage sur l'usage, l'antiquité et l'efficacité de l'Eau Bénite, vous avez fait beaucoup mieux connaître les nombreux et inappréciables avantages que les fidèles peuvent en retirer, surtout en y joignant le signe de la croix, soit pour se purifier de toute faute vénielle et se fortifier dans la lutte incessante contre les puissances de l'enfer, comme aussi pour attirer les bénédictions qui rendent sainte et salutaire chacune des actions de notre vie, ainsi que tout ce qui nous appartient.

« C'est donc à très-juste titre que le souverain Pontife a daigné vous exprimer sa haute satisfaction pour l'envoi de l'exemplaire de votre ouvrage, que j'ai eu l'honneur de lui offrir en votre nom, en même temps que la lettre pleine de dévouement filial dont vous l'avez accompagné. Vous en aurez la preuve dans la réponse ci-jointe, que, par mon entremise Sa Sainteté vous envoie.

Elle ne s'en est pas tenue là. Acquiesçant au désir que vous lui avez exprimé, le Saint-Père a accordé les indulgences qu'il a jugées convenables, en faveur de ceux qui feront dévotement usage de l'Eau Bénite, comme il est dit dans le Bref ci-joint, que je suis heureux de vous transmettre, afin que vous lui donniez toute la publicité qui lui est due.

« Je ne doute point que ces témoignages publics de la bienveillance particulière avec laquelle le souverain Pontife n'a pas cessé de vous regarder, soient pour vous la plus grande des consolations, la compensation des amertumes dont vous avez été abreuvé, et le soutien du zèle infatigable que vous mettez à enseigner et à propager les pratiques si utiles et si respectables, prescrites par la tendre mère et l'infailible maîtresse des hommes, afin de les armer et de les défendre contre les embûches cachées et les attaques violentes de leurs implacables ennemis, les esprits mauvais.

« Recevez donc la nouvelle assurance de la vive et invariable reconnaissance que je vous dois, pour m'avoir mis en possession du bel exemplaire d'un ouvrage qui ne sera jamais assez loué, ainsi que l'expression réitérée des constants sentiments de sincère et haute estime avec lesquels je suis, Monseigneur Illustrissime, votre très-affectionné serviteur,

L. CARDINAL ALTIERI.

« Rome, 7 avril 1866. »

PIUS PP. IX.

Dilecte Fili, salutem et Apostolicam benedictionem. Omni quidem ætati, sed huic præsertim, in qua, impietate impune grassante, potestatibus infernis habens præter morem laxatæ videntur, accommodatum se exhibet opus tuum de aqua benedicta. Licet enim et veneranda ipsius antiquitas, et mos ab Ecclesia servatus eam adhibendi in omnibus ferme benedictionibus, et virtus ejus usui adjecta fugandi spiritus immundos omnemque nequitiam et versutiam diabolica fraudis, arcendi quidquid incolumitati aut quieti hominum invideat, abstergendi leviores animæ sordes, prospiciendique sanitati spiritus et corporis ejus usum imprimis commendare debeant fidelibus; hunc tamen dura gravior urget tanti præsidii necessitas, passim negligi, vel certe non ea, qua par est, religione ac fide a plerisque adhiberi dolendum est. Optimi itaque consilii fuisse non ambigimus aquæ istius salutaris, quæ inter sacramentalia præclarissimum tenet locum, sanctitatem, virtutem, munera fidelibus obvertere; ut horum consideratione excitati, ad crebriorem ac religiosiorem ejus usum alliciantur. Quod sane cum fieri magnopere cupiamus, adjecto etiam indulgentiarum lucro, usum eundem promovere ac fovere curabimus. Interim vero gratulamur; Tibi, quod ipsum, congesta sacra eruditione, demonstrataque argumentis et factis ejus utilitate, fidelibus suadere studueris; et uberrimi fructus, quem lucubrationi tuæ ominamur, auspitem, nostræque benevolentiae pignus indubium, Apostolicam Tibi Benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romæ, apud S. Petrum, die 14 martii 1866.

Pontificatus nostri anno XX.

Pius PP. IX.

LETTRE DU SAINT-PÈRE

« Cher fils, Salut et Bénédiction apostolique.

« Opportun dans tous les temps, votre ouvrage sur l'Eau Bénite l'est surtout à l'époque actuelle, où l'impiété exerçant impunément ses ravages, les rênes semblent lâchées plus que jamais aux puissances de l'enfer. En effet, bien que la vénérable antiquité de l'Eau Bénite et la coutume de l'Église de l'employer dans presque toutes les bénédictions, et la vertu dont elle jouit de chasser les esprits immondes et de rendre vaines toutes les méchancetés et toutes les ruses de la perfidie satanique, d'éloigner tout ce qui peut compromettre l'incolumité ou le repos des hommes, de purifier l'âme des fautes légères et de procurer la santé spirituelle et corporelle, doivent en recommander de la manière la plus pressante l'usage aux chrétiens ; toutefois, il est déplorable qu'au moment où la nécessité d'un si puissant secours est plus pressante, l'usage en soit presque partout négligé, ou du moins ne soit pratiqué par la plupart, ni avec la religion ni avec la foi qui conviennent.

« Elle a donc été excellente, Nous n'hésitons pas à le dire, la pensée de rappeler aux fidèles la sainteté, la vertu et les avantages de cette eau salutaire, qui tient un rang si éminent parmi les Sacramentaux, afin que les ayant présents à l'esprit, ils soient excités à en faire un usage plus fréquent et plus religieux. Comme Nous désirons ardemment qu'il en soit ainsi, Nous aurons soin d'encourager et de favoriser cet usage, même en y attachant le bénéfice des Indulgences.

« En attendant, Nous vous félicitons d'avoir consacré vos études à le persuader aux fidèles, en appelant à votre aide pour leur en démontrer l'utilité, l'érudition sacrée, les raisonnements et les faits ; et comme espérance des fruits abondants que Nous souhaitons à votre ouvrage, et comme gage authentique de Notre Bienveillance, Nous vous donnons dans l'effusion de notre cœur la Bénédiction apostolique.

« Donné à Rome, chez Saint-Pierre, le 14 mars 1866.

« De notre pontificat la vingtième année.

« Pius PP. IX. »

BREF

PIUS PAPA IX.

AD PERPETUAM REI MEMORIAM. Vetustiores inter sacros ritus, quos vel a suis exordiis Ecclesia Christi sive in conficiendis sacramentis a D. N. J. C. institutis, sive in sanctificandis iis rebus, quæ fidelium usui inservirent, adhibuit, aquæ et salis consecratia seu benedictio est recensenda. In benedicenda enim aqua cum sale suis precibus, suisque invocationibus id intendit Ecclesia, ut Deus cœlestem iis virtutem infundat ad fugandos dæmones morbosque pellendos, ac proinde Christianus Populos ex usu aquæ benedictæ salutare effectus consequatur. Nos igitur qui ad augendam fidelium Religionem et æternam animarum salutem procurandam paternæ charitatis flamma accendimur, ad frequentiore aquæ benedictæ usum inter fideles excitandum coelestes Ecclesiæ thesauros, quorum Nos dispensatores esse voluit Altissimus, reserandos censuimus. Quare de Omnipotentis Dei misericordia, ac BB. Petri et Pauli Apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus, saltem corde contritis, qui in Crucis formam, adjecta sanctissimæ Trinitatis invocatione, cum aqua benedicta se signaverint, qua vice id egerint, centum dies de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis, in forma Ecclesiæ consueta relaxamus ; quas Indulgentias etiam animabus Christi fidelium, quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac Luce migraverint, per modum suffragii applicari posse indulgemus. Volumus autem ut præsentium Litterarum transumptis, seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus Notarii publici subscriptis, et sigillo Persona in ecclesiastica Dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur ipsis Præsentibus, si forent exhibite vel ostense ; utque exemplar earumdem, quod nisi fiat Præsentes nullas esse declaramus, ad secretariam Congregationis Indulgentiis, sacrisque Reliquiis preposita deferatur, juxta Decretum ab eadem sub die XIX januarii MDCCLVI, latum et a S. M. Benedicto PP. XIV, Prædecessore nostro, die XXVIII dicti mensis et anni adprobatum.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris die XXIII martii MDCCCLXVI.

Pontificatus nostri anno vigesimo.

N. CARDINALIS PARACCIANI CLABELLI

Locus sigilli.

TRADUCTION DU BREF

POUR MÉMOIRE ÉTERNELLE. — Parmi les plus anciens rites sacrés que, dès son origine, l'Église de Jésus-Christ a employés soit pour administrer les sacrements institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit pour sanctifier les choses destinées à l'usage des fidèles, il faut placer la consécration ou bénédiction de l'eau et du sel. En effet, en bénissant l'eau et le sel par ses prières et par ses invocations, l'Église a l'intention que Dieu répande en eux une vertu céleste pour chasser les démons et éloigner les maladies, et par conséquent pour que le peuple chrétien obtienne par l'usage de l'eau bénite des effets salutaires.

« Nous donc qui, dans notre charité paternelle, brûlons du désir d'augmenter la religion des fidèles et de procurer le salut éternel des âmes, afin de rendre plus fréquent parmi les chrétiens l'usage de l'Eau Bénite, Nous avons jugé convenable d'ouvrir les célestes trésors de l'Église, dont le Très-Haut nous a établi le Dispensateur.

« C'est pourquoi, confiant en la miséricorde du Dieu Tout-Puissant et en l'autorité de ses bienheureux apôtres Pierre et Paul, Nous accordons, dans la forme accoutumée de l'Église, à tous et à chacun des fidèles de l'un et de l'autre sexe, au moins contrits de cœur, chaque fois qu'ils feront sur eux le signe de la croix avec de l'eau bénite et en invoquant la très-sainte Trinité, cent jours d'indulgences pour les pénitences qui leur auraient été imposées ou dont ils seraient redevables à un autre titre quelconque. Nous accordons de plus que ces indulgences puissent être appliquées par manière de suffrage, aux âmes des fidèles chrétiens qui ont quitté ce monde dans la grâce de Dieu.

Enfin, Nous voulons qu'aux copies manuscrites ou exemplaires imprimés des présentes Lettres, signées par un notaire public et munies du sceau d'une personne ecclésiastique constituée en dignité, on accorde absolument la même foi qu'on accorderait à ces Présentes elles-mêmes, si elles étaient exhibées ou montrées ; et aussi qu'un exemplaire de ces mêmes Lettres soit porté à la Secrétairerie de la Sacrée Congrégation des Indulgences et des Saintes Reliques, sous peine de nullité, conformément au décret de la même Sacrée Congrégation, en date du 19 janvier 1756, et approuvé par notre Prédécesseur de sainte mémoire, le Pape Benoît XIV, le 28 du même mois et de la même année.

« Donné à Rome, chez Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 23 mars 1866. De notre pontificat la vingtième année.

« N. CARDINAL PARACCIANI CLARELLI. »

Locus sigilli.

Pour copie conforme, J. GAUME,
Protonotaire apostolique, vicaire général d'Aquila.
Paris, 25 avril 1866.

PREMIÈRE LETTRE

Paris, 25 septembre 1865.

ÉTUDIER LA SCIENCE DIVINE : NOBLE ET UTILE PENSÉE. — AFFAIBLISSEMENT DE LA SCIENCE MODERNE. — POURQUOI ÉTUDIER L'EAU BÉNITE. — RÉPONSE À TROIS SORTES DE GENS. — PREMIÈRE RAISON D'ÉTUDIER L'EAU BÉNITE : S'INSTRUIRE. — L'EAU BÉNITE N'EST PAS CONNUE. — NOBLE SUJET D'ÉTUDE. — UTILITÉ ACTUELLE DE LA CONNAÎTRE. — SECONDE RAISON : L'OBLIGATION DE DÉFENDRE LA RELIGION POUR SOI ET POUR LES AUTRES. — OBLIGATION IMPOSÉE À TOUS. — HISTOIRE DE NÉHÉMIAS.

MON CHER FRÉDÉRIC,

Je te remercie de la demande que tu m'adresses. Si elle me fait plaisir, elle te fait honneur. Il est beau, très beau de voir un jeune homme qui, tout en étudiant avec succès les sciences humaines, aspire vivement à connaître la science divine. Soit dit sans vouloir te flatter, c'est le signe d'une intelligence d'élite.

D'où vient qu'aujourd'hui il y a si peu de vrais savants ? De ce que les études, matérialisées comme la société elle-même, se concentrent presque toujours dans le monde des faits. Le monde des causes devient, pour elles, l'Amérique avant Colomb. On sépare ce que Dieu a intimement uni : l'ordre naturel et l'ordre surnaturel. Or, le savant matérialiste est un astronome sans télescope ; la science moderne, une femme divorcée : sa position est fautive.

Au lieu d'habiter, comme autrefois, les étages supérieurs du palais, elle descend dans la cave. Au lieu d'être aigle, elle devient taupe. Au lieu de travailler à ciel ouvert, elle se blottit sous un couvercle de plomb, qui lui ôte tout rayon de vraie lumière. Et là, que fait-elle ? Ce que fait l'araignée dans son trou. Elle file des systèmes, fragiles comme le verre ; fabrique des négations ; débite des absurdités et trop souvent profère des blasphèmes.

Mais pourquoi me demander une étude sur l'eau bénite ? Afin d'exercer ton intelligence et occuper mes loisirs, ne pouvais-tu choisir, aujourd'hui surtout, un sujet en apparence plus relevé et plus nécessaire ? J'entends d'ici trois catégories de personnes qui nous adressent la même question. Je dis nous, car je vais être de moitié, ou même des trois quarts, dans le travail demandé. Ces trois catégories sont : les grands politiques, les grands philosophes, les grands guérisseurs de la société ; les lettrés du journalisme, nation hostile ou indifférente à tous les cultes, excepté celui de la vaine gloire, de l'or et du plaisir ; enfin, les catholiques vrais.

Puisque vous voulez écrire, pourquoi ne pas attaquer quelque question palpitante d'actualité et d'une utilité pratique ? En manque-t-il aujourd'hui ? Avec votre traité de l'eau bénite, quel service prétendez-vous rendre à l'ordre social en péril ? Voilà ce que les premiers vont dire de toi

et de moi. S'ils étaient moins polis, ils ne manqueraient pas de nous appliquer les vers de Boileau :

« Oh ! le plaisant projet d'un poète ignorant,
Qui de tant de héros va choisir Childebrand. »

Voici notre réponse. Il est vrai, dans un monde où tout est remis en question, il y a beaucoup de graves sujets à traiter. Mais il est vrai aussi que tous ne sont pas de force à l'entreprendre : à petit mercier, petit pa-nier. Je le sais, en traitant de l'eau bénite, nous laissons de côté les grands problèmes qui agitent le monde. Nous n'empêcherons pas la révolution de faire la guerre au Pape. Nous ne convertirons ni Mazzini, ni Garibaldi, ni leurs acolytes de l'ancien et du nouveau continent, libres penseurs, solidaires, spirites ; nous n'éteindrons dans leurs cœurs ni la haine du catholicisme ni la soif des places et de l'argent.

Nous n'empêcherons nulle part aucune tyrannie ; ni la profanation des cimetières et la pratique forcée de l'athéisme, comme en Belgique ; ni la fermeture des séminaires, ni le saccage des couvents, ni la spoliation de l'Église, comme en Italie ; ni la reconnaissance officielle des faits, ou mieux des méfaits accomplis, comme en Espagne ; ni l'égorge-ment de tout un peuple, comme en Pologne ; ni les envahissements de la Russie, comme en Orient. Nous ne guérirons pas la fièvre de l'unité césarienne, qui travaille ton pays. En France, nous n'arrêterons ni la multiplication des théâtres et des cabarets, ni les progrès d'un luxe dévorant ; surtout nous n'empêcherons pas les journaux de mentir.

Nous ne ferons rien de tout cela. Mais, quel qu'eût été le sujet de notre étude, l'aurions-nous fait ? Vous qui êtes plus puissants que nous, vous l'avez tenté : avez-vous réussi ? Vos beaux discours, vos savants écrits, vos protestations, vos démonstrations, vos superbes articles ont-ils retardé, même d'une heure, la marche de la révolution ? Ce n'est pas avec des arguments que se conjurent les fléaux de Dieu, c'est par la prière et par la pénitence. Quant à l'utilité de notre petit travail, vous la connaîtrez bientôt ; et, si vous êtes catholiques, vous saurez, nous l'espérons, l'apprécier.

Pour les seconds, c'est-à-dire les lettrés de ton pays, du mien et de tous les pays, hommes de lumières modernes et de progrès matériel, nous devons en prendre notre parti, ils vont hausser les épaules : la plupart de tes camarades les imiteront. Que veux-tu ? ils nous mesurent à leur aune. Ah ! si nous enseignions l'art de dresser des chevaux ou d'ins-truire des chiens ; si nous parlions tant soit peu correctement industrie, machines, tissus, bétail ou guano, ce serait autre chose. L'attention de ce monde-là nous serait acquise. Leurs journaux feraient l'éloge de notre œuvre ; on nous classerait parmi les hommes utiles, qui sait ? peut-être quelque médaille d'encouragement viendrait témoigner de la haute estime

dont nous jouissons.

Ainsi leur chute a fait les hommes. Telle est la réflexion d'un illustre évêque écrivant, il y a trois siècles, sur le sujet qui va nous occuper. « On loue, dit-il, on admire ceux qui consacrent leurs veilles à nous instruire sur la chevelure et sur la calvitie, sur le raifort, sur l'ortie, sur les abeilles et autres choses du même genre. Vois, je te prie, candide lecteur, ce que tu dois penser du livre que je mets entre tes mains. Là, des sujets profanes ; ici un sujet sacré. Là, un vain plaisir, tout au plus une mince utilité pour le corps ; ici, non-seulement plaisir par la variété des choses, mais encore utilité pour l'âme.¹ »

Restent les catholiques. Eux aussi nous demandent quel fruit nous attendons de notre modeste étude. Nous leur disons : Le plus sot métier est de parler à des sourds volontaires. Faisant la part au feu, nous laissons à leur sort ceux qui veulent, bon gré, mal gré, poursuivre jusqu'au bout le chemin de l'erreur et tomber dans l'abîme qui les attend, *qui ad gladium, ad gladium ; et qui ad mortem, ad mortem*. Mais il en est d'autres qui ne veulent pas périr. Ceux-là, c'est vous, catholiques suivant l'Évangile. C'est à vous que nous avons la prétention de rendre quelque service.

Nous voulons glorifier l'Église votre mère dans une de ses institutions les plus vénérables. Le précieux patrimoine de foi et de pratiques chrétiennes que nous avons reçu de nos aïeux, nous voulons vous le conserver. Entre vos mains nous voulons remettre et vous apprendre à manier l'arme puissante qui leur a, dans des millions de circonstances, assuré de glorieuses victoires. Or, une victoire, si petite qu'elle soit, remportée sur le mal, par n'importe qui, petite fille ou vieille femme, impératrice ou bergère, paysan ou philosophe, est pour la société un bienfait de premier ordre. Vingt victoires, vingt bienfaits ; cent victoires, cent bienfaits. Eh bien, nous prétendons en faire remporter chaque jour des milliers.

Telle est, mon cher ami, ta pensée et la mienne. Si on a quelque reproche à nous faire, ce n'est pas, du moins, d'avoir manqué de franchise, ou de n'avoir point connu le terrain sur lequel nous marchons. Sans doute, notre correspondance aurait pu rouler sur un autre sujet religieux ; mais, enfin, tu as choisi l'eau bénite. À chacun son goût, et je ne puis blâmer le tien. Le désir de t'instruire et l'obligation de te défendre justifient pleinement ta préférence.

1° Le désir de t'instruire. Rien de plus commun que l'eau bénite. On la trouve, sinon dans toutes les maisons, du moins à l'entrée de toutes les églises. Pas un chrétien qui n'en ait fait usage dès l'enfance. Toutefois, tu

¹ M. Antonii Columnæ, bononiensis jurisconsulte, archiepiscopi salernitani, *Hydragiologia, sive De Aqua benedicta*. In-4°. Roma, 1586. *Epist. ad Lector*. Ouvrage précieux que nous aurons souvent occasion de citer.

verras bientôt que rien n'est moins connu et n'est plus digne de l'être beaucoup. Connaître l'eau bénite, n'est pas savoir qu'elle existe. Connaître l'eau bénite, c'est connaître sa nature, ses raisons d'être, ses différentes espèces, ses éléments, son origine, son usage, ses effets.

En d'autres termes, c'est savoir son histoire naturelle, dogmatique, morale et liturgique, un peu mieux que le bachelier d'aujourd'hui ne sait, après dix ans d'études, le grec et le latin. Or, voilà ce qu'on ne sait pas. Sur près de deux millions d'habitants, combien crois-tu que Paris renferme d'hommes ou de femmes, de législateurs, de magistrats ou d'académiciens, qui connaissent le premier mot de toutes ces choses ? Par la capitale de la civilisation, tu peux moralement juger des provinces et du reste de l'Europe.

Cependant l'eau bénite, comme tout ce qui est de la religion, est un noble sujet d'études pour une noble intelligence. « C'est, dit le grand évêque cité plus haut, une chose sacrosainte, *rem sacrosanctam* ; pleine de mystères, *mysteriis refertam* ; digne de la plus profonde vénération, *eneratione dignissimam*¹. » Comme tu vois, étudier l'eau bénite n'est pas déroger : il y a mieux, c'est s'ennoblir. En voici la preuve.

Les connaissances que tu vas acquérir contribueront à faire de toi ce que tu dois être, sous peine de n'être rien : un homme de ton temps et de ton pays. Qu'est-ce aujourd'hui qu'un homme de son temps et de son pays ? C'est un homme, jeune ou vieux, français, italien, espagnol ou allemand, qui professe hautement et qui pratique carrément la religion du respect. Respect de Dieu, respect de l'homme, respect de soi-même et des créatures : tel est le symbole de cette religion descendue du ciel. Ce qu'est le fondement à l'édifice, la religion du respect l'est à la société, à la famille, à l'humanité. Qu'elle soit ébranlée, et, comme le monde païen, le monde actuel périt, écrasé sous les ruines de sa prétendue civilisation.

Or, la religion du respect est aujourd'hui battue en brèche par une autre religion qui s'intitule la religion du mépris. Mépris de Dieu, mépris de l'homme, mépris de soi-même et des créatures : tel est le symbole de cette religion, fondée par le premier des contempteurs, Satan. La lutte de ces deux religions est toute la lutte du présent : l'avenir est l'enjeu du combat.

Pour être des hommes de votre siècle et de votre pays, voilà ce que toi et tes camarades devez comprendre. Vous devez le comprendre assez bien pour haïr d'une haine parfaite, *perfecto odio*, la religion du mépris, et pour estimer, dans toutes ses doctrines, comme dans toutes ses pratiques, la religion du respect, au point de répéter consciencieusement, avec une des plus lumineuses intelligences de la terre, sainte Thérèse : « Je

¹ M. Antonii Columnæ Hydragiologia. Ubi supra.

donnerais ma vie pour la moindre cérémonie de l'Église¹. »

2° L'obligation de te défendre. Elle n'est pas pour toi seul cette obligation, mon cher ami. Le temps où nous vivons, est-il une ère de paix pour le catholicisme ? Personne, aujourd'hui, n'attaque-t-il l'Église dans son chef, dans ses droits, dans son autorité, dans ses institutions, dans ses ministres ? Aucun Judas ne cherche-t-il à nous ravir le trésor de la foi, le patrimoine de nos vénérables traditions ? Soit ignorance, mépris ou lâcheté, un trop grand nombre de chrétiens ne laissent-ils pas tomber en désuétude nos pratiques les plus saintes ?

La vérité est que la guerre pourrait à peine être plus acharnée ou plus universelle. Cela veut dire que le commandement de saint Pierre regarde spécialement les chrétiens d'aujourd'hui. « Soyez toujours en état de donner satisfaction, à quiconque vous demande raison de votre espérance². »

La vérité est encore que les preuves générales ne suffisent plus au grand nombre. Pour chacun de nos dogmes ou de nos usages, les esprits raisonnateurs de notre époque demandent des autorités spéciales. Tu connais la plaisanterie qui a cours en France sur le vin de Tokay, si célèbre dans ton Allemagne. Ce vin n'est servi que sur la table de l'empereur. Aussi chaque pied de vigne est, dit-on, gardé nuit et jour par un grenadier. La plaisanterie doit devenir chose sérieuse. Désormais, à côté de chaque vérité, de chaque pratique de l'Église, il faut qu'un apologiste, armé de toutes pièces, se tienne en faction. Tu le comprends, et tu veux être armé pour la défense de l'eau bénite, comme tu l'es pour la défense du signe de la croix.

En la défendant par la parole et par l'action, tu contribueras puissamment à la restauration de cette institution trois fois vénérable. Ton exemple fortifiera tes frères dans la foi. Ainsi, tu rempliras une partie essentielle de la mission réservée de nos jours au jeune homme de son temps et de son pays. Laisse-moi te le dire : en face des ruines amoncelées sur le sol des nations chrétiennes, chaque chrétien doit être Néhémias. Tu te souviens de ce grand homme. Revenu de l'exil, il se mit à parcourir la terre de ses aïeux. « Et je voyais, dit-il, les murs de Jérusalem renversés et ses portes consumées par le feu : Jérusalem elle-même était désertée.³ »

Ses yeux versent d'abondantes larmes. Mais son grand cœur forme le hardi projet de reconstruire la cité sainte et de faire cesser la honte d'Israël. Il s'adresse à ses frères ; son appel est entendu : l'ouvrage commence. Cependant les peuplades infidèles, établies dans la terre de Juda, accablent de leurs railleries les intrépides travailleurs. Des railleries elles

¹ Voir sa *Vie écrite par elle-même*, ch. XXXIII.

² *1 Petr.*, III, 15.

³ *Nehem.*, XI, 15.

passent aux attaques ouvertes. Rien ne décourage Néhémias ni les siens. D'une main, on manie les instruments de travail ; de l'autre, le glaive. Dieu bénit, et l'ouvrage s'achève. N'est-ce pas là trait pour trait la mission, non seulement du prêtre, mais des catholiques d'aujourd'hui ?

Or, parmi les pratiques à restaurer, j'espère te convaincre que celle de l'eau bénite ne tient pas le dernier rang.

Tout à toi.

Le résultat d'une pareille imprudence était facile à prévoir. Regarde notre monde actuel, contempteur et négateur du signe de la croix et de l'eau bénite. Au point de vue des croyances et des mœurs, qu'est-il, sinon un champ de bataille couvert de morts, un hôpital rempli de blessés ? Si on faisait de l'eau bénite l'usage que veut l'Église, l'usage qu'en ont fait tous les vainqueurs dans les combats de la vertu, serions-nous témoins d'un pareil spectacle ? L'eau bénite n'est pas une petite chose. Quand elle en serait une, n'est-il pas écrit : Celui qui néglige les petites choses tombera peu à peu dans de lourdes fautes ?

Le mépris de l'eau bénite a une seconde cause, conséquence de la première. Aveugler ses captifs et déchaîner leurs passions, est le premier usage que le démon fait de sa victoire. Redoutant la lumière, ils refusent de s'instruire. La vérité leur fait peur ; le surnaturel les gêne. Le cœur corrompu est comme l'œil malade qui supporte tout, excepté la lumière. De l'ignorance volontaire, ils passent au mépris. Ils méprisent l'eau bénite, par la même raison qu'ils méprisent les sacrements, qu'ils méprisent l'Église, qu'ils méprisent le Christianisme : ils veulent être libres.

Libres, c'est-à-dire indépendants. Rêveurs de l'impossible, ils sont punis par où ils pèchent. Si peu que tu les fréquentes, tu ne verras en eux que des esclaves. Être fini, l'homme n'est pas indépendant : il ne peut pas l'être. S'il est libre de se choisir un maître, il n'est pas libre de n'en point avoir. À l'instant où il secoue le joug tutélaire du maître légitime, il tombe forcément sous la tyrannie du maître illégitime. À Jésus-Christ, ou à Bélial ; à Jésus-Christ avec l'élite de l'humanité ; à Bélial avec la lie du genre humain : l'alternative est impitoyable.

Ne l'oublie jamais ; et pour juger les contempteurs de l'eau bénite, la sincérité de leurs paroles et le désintéressement de leurs mépris, rappelle-toi ces aphorismes de la médecine des âmes : C'est toujours par le cœur que commencent les maladies morales.

On n'est libre penseur que pour être libre faiseur.

Tout à toi.

Fin.

LE CIMETIÈRE

AU XIX^{ème} - SIÈCLE

ou

LE DERNIER MOT DES SOLIDAIRES

« Je pardonne bien des choses ; mais j'ai horreur de l'athée et du matérialiste. Comment voulez-vous que j'aie quelque chose de commun avec un homme qui ne croit pas à l'existence de Dieu, qui croit qu'il est un tas de boue, et qui veut que je sois comme lui un tas de boue ? »

Napoléon I^{er} *Sentim. Sur le Christ*, p. 77

AVANT-PROPOS

I

Avant tout, il faut expliquer le titre et le sous-titre de cet opuscule : Le cimetière au XIX^e siècle ou le dernier mot des solidaires.

Ces deux mots, dont le rapport logique ne s'aperçoit peut-être pas au premier coup d'œil, résument la nouvelle correspondance, arrachée à ma vieillesse, par l'impitoyable Frédéric : voici à quelle occasion.

II

Il y a quelques mois à peine, je terminais par les paroles suivantes, l'Angelus au XIX^e siècle. « Ceux qui m'embellissent, dit la sainte Vierge, auront la vie éternelle : *qui elucidant me, vitam aeternam habebunt*. Je te laisse, mon cher ami, sur cette pensée, la dernière de notre dernière correspondance ; car, pour moi, il se fait tard et le jour est déjà sur son déclin : *advesperascit et inclinata est jam dies*. ».

C'était mon testament littéraire ; mais Frédéric, dont l'importunité m'a forcé d'écrire *l'Angelus*, *l'Eau Bénite* et *le Signe de la Croix*¹, ne veut pas que je me repose.

III

Revenu, ces jours passés, d'un voyage en Allemagne et en Belgique, il m'écrit : « Le testament n'est irrévocable que par la mort du testateur. Grâce à Dieu, vous n'êtes pas mort. Si vous êtes âgé, vous n'êtes pas vieux. Ce n'est pas au fort du combat, qu'il est permis au soldat de déposer les armes. Vous le savez mieux que moi, la lutte est aujourd'hui plus vive que jamais. Comme au désert, Jésus-Christ et Bélial sont en présence : c'est corps à corps que l'on combat.

« La lutte est générale ; la Belgique et l'Allemagne, que je viens de parcourir, ne sont que des brigades dans la grande armée du mal. Cette armée, qui s'appelle la Révolution, couvre de ses soldats l'ancien et le nouveau monde.

« La lutte est à outrance ; comme dans certains combats de gladiateurs, il faut qu'un des deux champions reste sur le champ de bataille. Le but, mille fois avoué, de la Révolution est de tuer le Christianisme : c'est-à-dire de détruire, sans qu'il en reste vestige, tout ce qu'il enseigne, tout ce qu'il prescrit, tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a touché.

¹ Tous ces ouvrages sont disponibles aux éditions Saint-Remi.

« Partout où se porte l'attaque, doit se porter la défense.

« Permettez-moi, mon cher maître, de vous signaler un point, que jusqu'ici la Révolution se contentait d'attaquer sournoisement par sa légalité ; mais dont elle veut aujourd'hui s'emparer ouvertement par la violence. À le défendre, tous les catholiques du monde sont vivement intéressés. Ce point de la dernière importance, et sur lequel j'appelle toute votre attention, c'est le CIMETIÈRE. »

IV

Défendre le cimetière ! mais à quoi pense Frédéric ? quelle est la raison et surtout l'à-propos d'un pareil travail ? quel rapport peut-il avoir avec les grandes questions du moment ? telles ont été, en lisant sa lettre, mes exclamations.

Cependant la réflexion est venue. Des faits nouveaux et en grand nombre se sont produits ; mon étonnement a cessé et je crois avoir compris l'importance du point stratégique, qu'il s'agit de défendre. Je vais donc monter la garde à l'entrée du cimetière, appelant à mon aide tous les catholiques, évêques, prêtres et fidèles. La raison du travail qui m'est demandé et l'explication du titre de cette correspondance, se trouvent dans la formule suivante :

LE CIMETIÈRE, AU XIX^E SIÈCLE, EST LE DERNIER THÉÂTRE DE LA LUTTE ACHARNÉE DU SATANISME CONTRE LE CHRISTIANISME.

V

En voici la preuve : Après avoir chassé Dieu de la naissance de l'homme, en excluant le baptême ; après l'avoir chassé de son entrée dans la vie sociale, en excluant le mariage, le solidarisme le chasse aujourd'hui de la mort de l'homme, en éloignant de sa sépulture et de sa tombe le ministre d'une religion quelconque. Au lieu d'être ce qu'il fut, ce qu'il est encore pour tous les peuples, civilisés ou barbares, un lieu respectable et sacré, le cimetière, aux yeux du solidarisme n'est plus qu'un pourrissoir ; et l'homme un tas de boue.

Par ses usurpations et ses profanations habituelles, par ses enterrements civils, imposés aux familles, achetés à prix d'argent et promenés en grande pompe : voilà ce qu'il s'efforce de persuader aux populations des villes et même des campagnes.

VI

Cette scandaleuse ignominie, inconnue dans l'histoire, est, d'ailleurs, la conséquence logique des doctrines, mises en circulation à notre époque, et dont le solidarisme-enterreur est la dernière application. Ces doctrines, ou mieux, ces erreurs monstrueuses sont l'Athéisme, le Matérialisme, le

Positivisme, le Socialisme, le Communisme et d'autres encore. Si vous mêlez ensemble tous ces rejets de la Libre Pensée, et, après les avoir pilés dans un mortier, vous les passez à l'alambic, de la cornue sortira infailliblement le produit que, dans son énergique langage, le peuple appelle un *enterre-chien*.

VII

Au nom de la dignité humaine, au nom de la société et de la religion, protester de toute l'énergie de notre âme contre le solidarisme-enterreur qui, à l'instar du suicide, tend à devenir épidémique dans les jours mauvais que nous traversons : tel est le but général des lettres suivantes.

On verra, de plus, comment l'attaque opiniâtre du cimetière entre dans le plan de destruction universelle, conçu par la Révolution. En apprenant à connaître ce qu'est le cimetière, et réveillant notre foi sur les grandes vérités dont il est le prédicateur incorruptible, nous comprendrons que la haine acharnée de la Révolution doit être la mesure du courage, avec lequel nous défendrons ce lieu béni, où nous devons tous reposer.

PREMIÈRE LETTRE

Fuans, 6 juin 1873.

LA GUERRE AUX CIMETIÈRES, MOT D'ORDRE ACTUEL DE LA RÉVOLUTION. — LUTTE À OULTRANCE DU BIEN ET DU MAL. — HAINE DU CIMETIÈRE. — RAISONS DE CETTE HAINE. — DEUX ENSEIGNEMENTS OPPOSÉS. — INFLUENCE ET ENSEIGNEMENT DU CHRISTIANISME, SUR LE CORPS DE L'HOMME, SA DIGNITÉ ET LE RESPECT QUI LUI EST DÛ, VIVANT ET MORT. — PAROLES DE TERTULLIEN. — INFLUENCE ET ENSEIGNEMENT DU PAGANISME : MÉPRIS DU CORPS DE L'HOMME ET SÉPULTURE DE L'ÂNE. — LES MATÉRIALISTES FLÉTRIS PAR NAPOLÉON IER.

MON CHER FRÉDÉRIC,

Tu as raison : La guerre est aux cimetières. Aux premiers jours de 89, on entendit retentir, dans toute la France, le cri sinistre : Guerre aux châteaux ! Et des troupes de bandits saccagèrent sans pitié un grand nombre de riches habitations, très-hospitalières et glorieusement historiques : c'était l'annonce du branle-bas révolutionnaire.

Guerre aux cimetières en est la conclusion. Ce cri final est un des mots d'ordre auquel, sur toute la ligne, obéit de nos jours l'armée antichrétienne. Et des bandits, pires et plus nombreux que ceux de 93, travaillent activement, dans toute l'Europe, à anéantir le cimetière chrétien. Constaté l'existence de cette guerre, en caractériser les différentes phases, en indiquer le but, montrer comment elle se rattache à la lutte suprême du bien et du mal, dire ce que nous devons faire, nous catholiques, pour n'être pas vaincus : voilà, dans ses points généraux, l'intéressante étude qui va nous occuper.

D'abord, tu le vois, comme le voit tout homme qui a des yeux pour voir : nous assistons à la lutte suprême du bien et du mal. Depuis la Renaissance du Paganisme en Europe, un esprit nouveau agite les nations et les pousse à l'apostasie : de là aux abîmes.

Ennemi implacable du Christianisme, cet esprit ne cesse de lui crier sur tous les tons et dans toutes les langues : « Ote-toi de là, que je m'y mette. Le monde est à moi. Longtemps j'en fus le prince et le dieu. Par le Christ, chassé de mon trône et de mes temples, je le chasse à mon tour : je reprends mon empire. Sors de l'esprit et du cœur des peuples ; sors de la politique, de la philosophie, de l'histoire, de la science, de la littérature et des arts ; sors de la famille et de l'éducation ; sors de la vie et de la mort de l'homme. Ote-toi de tout cela et que je m'y mette. Ton règne est fini, le mien commence. »

L'esprit du mal se trompe ; son règne ne commence pas ; à peu de chose près, il est fait.

Dans le monde racheté de son sang, qu reste-t-il au Christ ! où est la devise caractéristique de son autorité royale : Le Christ triomphe, il règne, il gouverne : *Christus vincit, regnat, imperat* ? À l'Église, son épouse, que reste-t-il de son double domaine moral et matériel ? Où est son influence sociale ? qui possède ses propriétés ? qui possède les âmes ? qui possède les trois actes solennels de la vie de l'homme : la naissance, le mariage, la mort ? Autant qu'il a pu, l'esprit antichrétien ne s'est-il pas arrogé le droit de se les approprier et de les gouverner, afin d'en effacer le cachet du christianisme ? « Dans la société moderne, écrivent ses suppôts, l'État règle souverainement la naissance, le mariage, la mort des citoyens ¹. »

À l'égard du cimetière, même prétention. Il n'en pouvait être autrement. Du droit de régler la mort, découle le droit de la sépulture. D'ailleurs, le cimetière chrétien importune l'esprit du mal. C'est un prédicateur dont la parole, intelligible à tous, bat en brèche les bases mêmes de l'édifice satanique : l'incrédulité, le sensualisme et le matérialisme. À tout prix il fallait éteindre sa voix.

Puisque tu le veux, je vais te raconter les tortueuses évolutions du vieux serpent, pour s'introduire dans le dortoir des enfants de l'Église et le profaner.

Afin de les bien comprendre, il est nécessaire de remonter à l'origine de la grande lutte, qui résume toute l'histoire du genre humain, et dont le *Traité du Saint-Esprit*² t'a esquissé le tableau. Deux influences opposées régissent le monde : l'influence divine et l'influence satanique. Ce dogme, qui explique tout et sans lequel on ne peut rien expliquer, est inscrit en tête de la Théologie de tous les peuples. Vainqueur de l'homme au Paradis terrestre, Satan a inauguré sur la terre son culte et son règne. Faussant toutes les notions du vrai, il a créé le Paganisme, appelé par saint Paul, les temps de l'ignorance : *Tempora hujus ignorantie*³.

Dans la plénitude des temps, le Soleil de justice s'est levé sur le monde. À son apparition du haut des collines éternelles, *illuminans tu mirabiliter a montibus æternis*, Satan et ses suppôts ont pris la fuite. Les ténèbres se sont dissipées et la lumière s'est répandue sur l'humanité, jusqu'aux extrémités de la terre : de là, le Christianisme.

Ainsi, dans le monde, depuis la chute originelle, deux oracles : l'oracle du mensonge et l'oracle de la vérité. Deux pères, auteurs de deux cités différentes, Satan le père du mensonge, auteur de la cité de l'erreur et du mal, ennemi implacable de l'homme, *homicida ab initio* ; et le Verbe incar-

¹ *Journal de Gand*, janvier 1873.

² Réédité en belle édition reliée cousue, couverture rigide, les deux tomes en 1 vol. aux éditions Saint-Remi

³ Act., XVI, 30.

né, auteur de la cité de la vérité et du bien, Créateur et Rédempteur de l'homme déchu, la voix, la vérité et la vie : via, veritas et vita.

Placés aux antipodes l'un de l'autre, tu comprends que Notre-Seigneur et Bélial, le Christianisme et le Paganisme, doivent envisager le corps humain, pendant sa vie et le lieu où il doit reposer après sa mort, de deux manières entièrement différentes. L'enseignement chrétien conduit au profond respect du corps de l'homme et à la sépulture dans un lieu sanctifié. L'enseignement païen aboutit au mépris du corps de l'homme et à l'enfouissement de la dépouille humaine, dans une voirie quelconque : ce que l'Écriture appelle la sépulture de l'âne ¹.

Un instant, écoutons ces deux oracles. « Le corps de l'homme, dit l'oracle chrétien, est le chef-d'œuvre visible du Créateur. Son type est le corps même du Verbe incarné ². Entre sa création et celle des autres créatures, si magnifiques qu'elles soient, grande est la différence. Les premières furent l'effet d'un flot impératif et spontané. Il en fut tout autrement du corps de l'homme. Avant de le former de sa propre main, Dieu réfléchit ; il tient conseil. Les trois personnes de la Sainte-Trinité se consultent et la puissance infinie, et la sagesse infinie et l'amour infini, les yeux fixés sur le corps du second Adam, concourent ensemble à former le corps du premier Adam. De leur bouche sort cette parole, qui exprime l'incompréhensible dignité de notre corps : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* : Faisons l'homme à notre image et ressemblance ³.

Voilà ce qu'est le corps de l'homme en général. Qu'est le corps du chrétien ? « Rien, dit saint Paul, n'est plus respectable que le corps du chrétien. C'est un vaisseau dans lequel nous portons et glorifions Dieu lui-même. C'est le Temple vivant du Saint-Esprit, le membre de Jésus-Christ et le cohéritier de sa gloire ⁴. »

Surnaturalisé par le baptême, il est le canal par où descendent dans l'âme les effets des Sacrements ⁵. Transformé dans le tombeau, comme le grain semé dans la terre, il doit se relever un jour glorieux et immortel. Souvent même, en attendant son éternel triomphe dans le ciel, il sera

¹ Sepultura asini sepelietur putrefactus et projectus. *Jerem.*, XXII, 19.

² Quacumque enim limus exprimebatur, Christus cogitabatur, homo futurus. *Tertull., De Restur. carnis*, c. VI.

³ Magna res agebatur, quia ista materia astruebatur... Et fecit hominem Deus, id utique quod finxit, ad imaginem Dei fecit illum, scilicet Christi... Itaque limus Ille jam tunc imaginem induens Christi futuri in carne, non tantum opus Dei erat, sed et pignus. *Tertull.*, ubi supra.

⁴ *Cor.*, VI, 20, 16, 15 ; *Rom.*, VIII, 17.

⁵ Caro abluatur ut anima emaculetur. Caro ungitur, ut anima consecretur. Caro saginatur, ut anima muniatur. Caro manus impositione adumbratur, ut et anima Spiritu illuminetur. Caro corpore et sanguine Christi vescitur, ut et anima de Deo saginetur. *Tertull.*, *ibid.*, c. VIII.

placé sur les autels de la terre, dans des temples magnifiques, environné d'or et de pourpre, objet de la vénération générale.

De là, comme conséquence nécessaire de l'enseignement chrétien, le respect de l'Église pour le corps de ses enfants ; et, pour elle-même, le droit exclusif de leur sépulture, la propriété et la police souveraine des cimetières. Tu sais que pendant de longs siècles, ce triple droit lui fut universellement reconnu.

Mais les nations modernes ayant tourné le dos au Christianisme, le Paganisme est revenu. Rien de plus naturel qu'on retourne pour les cimetières au régime païen, et même à quelque chose de plus brutal et de plus ignoble ; car la chute se mesure à la hauteur de laquelle on tombe. Voici donc ce que le paganisme, le libéralisme, la libre pensée, le solidarisme, car c'est tout un, ne craint pas de proclamer au sein des sociétés jadis catholiques.

Niant effrontément la divine origine de l'homme et ses destinées immortelles, il balbutie les thèses les plus absurdes, les plus contradictoires, sur les transformations du singe perfectionné, et les migrations de la métempsycose. Pour lui, le corps privé de vie est un objet d'horreur, dont il faut se débarrasser au plus vite ; et qui n'est plus soumis à d'autres lois qu'à celles de la police et de la salubrité publique. De ces prémisses découle tout le système païen en matière de sépulture.

Pour le flétrir comme il convient, laisse-moi te rappeler le mot de Napoléon Ier :

« Je pardonne bien des choses : mais j'ai horreur des matérialistes et des athées. Comment voulez-vous que j'aie quelque chose de commun avec un homme qui ne croit pas à l'existence de l'âme, qui croit qu'il est un tas de boue, et qui veut que je sois comme lui un tas de boue ? »

Demain, nous verrons comment ces tas de boue sont parvenus à souiller nos cimetières.

Tout à toi.

TABLE DES MATIÈRES

LA GÉNUFLEXION

PREMIÈRE LETTRE.....	7
CE QUE C'EST QUE LA GÉNUFLEXION. — LA GÉNUFLEXION CONSIDÉRÉE DANS SON ESSENCE. — BEAU PASSAGE DE RUPERT. — PUISSANCE DE LA GÉNUFLEXION.	7
DEUXIÈME LETTRE.....	10
LA GÉNUFLEXION EST LA PREMIÈRE LOI DE LA CRÉATION. — GÉNUFLEXION DES ANGES DANS L'ANCIEN TESTAMENT. ANGE DES HÉBREUX. — DE DAVID. — DE TOBIE.	10
TROISIÈME LETTRE.....	14
GÉNUFLEXION DES ANGES DANS L'ANCIEN (SUITE). — ANGE DES ENFANTS DANS LA FOURNAISE. — ANGES DE DANIEL. — DÉMONSTRATION POPULAIRE DE L'EXISTENCE DE DIEU.	14
QUATRIÈME LETTRE.....	18
GÉNUFLEXION DES ANGES DANS L'ANCIEN (FIN). — ANGES DE DANIEL. — ANGES DES MACHABÉES.	18
CINQUIÈME LETTRE.....	22
GÉNUFLEXIONS DES ANGES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT. — QUELQUES EXPLICATIONS. — L'ARCHANGE GABRIEL. — LES ANGES DES BERGERS. — OBSERVATIONS AUX INCRÉDULES. — L'ANGE DE SAINT PIERRE.	22
SIXIÈME LETTRE.....	26
GÉNUFLEXIONS DES ANGES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT (SUITE). — ANGE DU DIACRE PHILIPPE. — ANGES DE L'APOCALYPSE — ANGE DU JUGEMENT DERNIER.	26
SEPTIÈME LETTRE.....	30
GÉNUFLEXIONS DES HOMMES DANS L'ANCIEN TESTAMENT. — SALOMON. — DANIEL. — ESDRAS. — MICHÉE.	30
HUITIÈME LETTRE.....	34
GÉNUFLEXIONS DES HOMMES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT. — NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. — UN MOT SUR LES MONTAGNES. — LE PÈRE DU POSSÉDÉ. — LE LÉPREUX. — L'HOMME QUI VEUT ÊTRE DISCIPLE DU SAUVEUR. — SAINT ÉTIENNE PREMIER MARTYR.	34
NEUVIÈME LETTRE.....	38
GÉNUFLEXIONS DES HOMMES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT. (SUITE) — SAINT PIERRE. — SAINT JACQUES. — SAINT PAUL. — UN MOT SUR PIE IX. — LES VINGT-QUATRE VIEILLARDS DE L'APOCALYPSE.	38
DIXIÈME LETTRE.....	42
GÉNUFLEXIONS DES CRÉATURES TERRESTRES — LES ASTRES. — LA TERRE. — LA MER. — LES AUTRES CRÉATURES.	42

ONZIÈME LETTRE.....	46
GÉNUFLEXIONS DES DÉMONS DANS L'ANCIEN TEMPS — LUCIFER ET LES ANGES REBELLES. — DANS LE CIEL. — EN ÉGYPTÉ. LE DÉMON ET SES PRÊTRES.....	46
DOUZIÈME LETTRE	50
GÉNUFLEXIONS DES DÉMONS DANS LE NOUVEAU TESTAMENT. — TRIPLE GÉNUFLEXION DE SATAN DEVANT NOTRE-SEIGNEUR AU DÉSERT. — LE POSSÉDÉ DU PAYS DES GÉRASIÉNIENS.....	50
TREIZIÈME LETTRE	54
GÉNUFLEXIONS DES DÉMONS DANS LE NOUVEAU TESTAMENT (SUITE). — LE POSSÉDÉ AVEUGLE, SOURD ET MUET. — L'ENFANT POSSÉDÉ. — REMARQUE. — LE POSSÉDÉ DE CAPHARNAÛM. — MARIE-MAGDELEINE. — LA CHANANÉENNE. — REMARQUE.....	54
QUATORZIÈME LETTRE.....	58
GÉNUFLEXIONS DES DÉMONS DANS LE NOUVEAU TESTAMENT — RAPPROCHEMENT ENTRE LES PHARISIENS D'AUTREFOIS ET LES INCRÉDULES D'AUJOURD'HUI. — LES FAITS DE LOURDES ET DE LA SALETTE. — DÉMONSTRATION. — MISSION ET POUVOIR DONNÉS AUX APÔTRES DE CHASSER LES DÉMONS. — SAINT PAUL À PHILIPPES. — POUVOIR DONNÉ À L'ÉGLISE JUSQU'À LA FIN DES SIÈCLES.....	58
QUINZIÈME LETTRE.....	62
LA GÉNUFLEXION, SIGNE EXTÉRIEUR ET UNIVERSEL DE L'ADORATION. — LES SEPT MILLE HOMMES QUI NE LA FONT PAS DEVANT BAAL. — MARDOCHÉE. — SALOMON. — DANIEL. — ISAÏE. — NOTRE-SEIGNEUR. — SAINT PIERRE. — SAINT PAUL. — LES PREMIERS CHRÉTIENS. — LA LÉGION FULMINANTE. — HABITUDE DE PRIER LES BRAS EN CROIX.....	62
SEIZIÈME LETTRE.....	66
L'HABITUDE DE PRIER LES BRAS ÉTENDUS, COMMUNE AUX JUIFS ET AUX PAÏENS. — AUX JUIFS : MOÏSE. — DAVID. — SALOMON. — PAÏENS : PASSAGE D'APULÉE. — LA STATUE DE LA PIÉTÉ OU DE LA PITTÉ CHEZ LES ROMAINS. — EXPLICATION DES PAROLES DE SAINT PAUL : PRIER LES MAINS PURES. — SIGNIFICATION MYSTÉRIEUSE DE L'ÉLÉVATION DES MAINS ET DE LA GÉNUFLEXION EN PRIANT. — DANS CETTE ATTITUDE L'HOMME SE MET EN CROIX. — RESPECT DE LA CROIX CHEZ LES SAUVAGES ET PARTOUT. — PASSAGES DE PLINE, DE SERVIUS ET D'ARNOBE. — L'ÉLÉPHANT CHEZ LES ÉGYPTIENS. ...	66
DIX-SEPTIÈME LETTRE	72
EXPLICATION DU TITRE DE CETTE CORRESPONDANCE. — LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE NE FAIT PLUS LA GÉNUFLEXION DEVANT LE VRAI DIEU, IL VIOLE AINSI LA PREMIÈRE LOI DE LA CRÉATION. — IL FAIT LA GÉNUFLEXION DEVANT DE FAUX DIEUX. IL NE VEUT PLUS QU'ON LA FASSE DEVANT LE VRAI DIEU. — QUELQUES-UNS DE SES BLASPHEMES.....	72
DIX-HUITIÈME LETTRE.....	76
BLASPHEMES DU XIX ^{ÈME} SIÈCLE (CONTINUATION). — HAINE SATANIQUE DU CHRISTIANISME. — EXPULSION UNIVERSELLE. — L'HÉRÉSIE DANS ROME. — FAIT INOUI ET TRÈS-SIGNIFICATIF. — PROGRAMME DE LA JEUNESSE ANTICHRÉTIENNE.....	76
DIX-NEUVIÈME LETTRE.....	80

BLASPHEMES DU XIXÈME SIÈCLE (FIN). — LES DEUX GRANDS CORPS D'ARMÉE DE SATAN : L'INTERNATIONALE ET LA FRANC-MAÇONNERIE. — PROGRAMME. — PUISSANCE ACTUELLE DE LA FRANC-MAÇONNERIE. — HISTOIRE.	80
VINGTIÈME LETTRE	86
REFUS DE FAIRE LA GÉNUFLEXION. — CONSÉQUENCES DE CE REFUS : LE DÉSORDRE, LE CHÂTIMENT. — POUR LES INDIVIDUS. — POUR LES NATIONS. — DEVOIR IMPOSÉ AUX CATHOLIQUES PAR LE REFUS DE LA GÉNUFLEXION. — LA GÉNUFLEXION EST UN CREDO. — ELLE AFFIRME EXTÉRIEUREMENT TOUTES LES VÉRITÉS CHRÉTIENNES. — ELLE MET À NÉANT TOUTES LES NÉGATIONS DE L'IMPIÉTÉ. — ELLE CONSOLE NOTRE-SEIGNEUR DES OUTRAGES QUI LUI SONT FAITS.	86
VINGT ET UNIÈME LETTRE.....	91
RÉPONSE À UNE OBJECTION : LA GÉNUFLEXION DEVANT LES HOMMES. — EXEMPLES DE CETTE GÉNUFLEXION. — SA SIGNIFICATION. — GÉNUFLEXION DANS L'ORDRE RELIGIEUX. — DEUX SORTES DE GÉNUFLEXION : SIMPLE ET DOUBLE. — QUAND ELLES DOIVENT SE FAIRE. — UNIVERSALITÉ DE LA GÉNUFLEXION : ANGLETERRE, ESPAGNE, ITALIE. — LETTRES DE DEUX MEMBRES DE LA CONGRÉGATION DES RITES. — INSUFFISANCE DE L'INCLINATION DEVANT LE SAINT-SACREMENT. — CE QU'ON NE FAIT PAS EN FRANCE ET CE QU'ON DOIT FAIRE. — BEAUTÉ, PUISSANCE, NÉCESSITÉ DE LA GÉNUFLEXION.	91

L'EAU BÉNITE

AVANT-PROPOS.....	103
LETTRE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL PRINCE ALTIERI CAMERLINGUE DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE À MONSIEUR GAUME, PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE	105
PIUS PP. IX.....	106
LETTRE DU SAINT-PÈRE	107
BREF PIUS PAPA IX.....	108
TRADUCTION DU BREF	109
PREMIÈRE LETTRE.....	110
ÉTUDIER LA SCIENCE DIVINE : NOBLE ET UTILE PENSÉE. — AFFAIBLISSEMENT DE LA SCIENCE MODERNE. — POURQUOI ÉTUDIER L'EAU BÉNITE. — RÉPONSE À TROIS SORTES DE GENS. — PREMIÈRE RAISON D'ÉTUDIER L'EAU BÉNITE : S'INSTRUIRE. — L'EAU BÉNITE N'EST PAS CONNUE. — NOBLE SUJET D'ÉTUDE. — UTILITÉ ACTUELLE DE LA CONNAÎTRE. — SECONDE RAISON : L'OBLIGATION DE DÉFENDRE LA RELIGION POUR SOI ET POUR LES AUTRES. — OBLIGATION IMPOSÉE À TOUS. — HISTOIRE DE NÉHÉMIAS.	110
DEUXIÈME LETTRE.....	116
EXPLICATION DU TITRE DONNÉ À NOTRE CORRESPONDANCE. — POURQUOI DIRE L'EAU BÉNITE AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE, ET NON PAS SEULEMENT L'EAU BÉNITE. — CE QUE N'EST PAS L'EAU BÉNITE AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. — AMOUR DES EAUX DE TOUTE NATURE. — INDIFFÉRENCE POUR LA PLUS	

PRÉCIEUSE. — CE QU'ELLE DOIT ÊTRE. — OBJET DE GRANDE ESTIME ET D'UN FRÉQUENT USAGE. — EXEMPLE DE L'ÉGLISE. — BESOINS PARTICULIERS DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. — L'ESPRIT MODERNE. — LE SPIRITISME.....	116
TROISIÈME LETTRE.....	120
L'EAU BÉNITE EST UN DES SACRAMENTAUX. — CE QUE SONT LES SACRAMENTAUX. — IGNORANCE DU MONDE ACTUEL. — DÉFINITION DES SACRAMENTAUX. — ORIGINE HISTORIQUE. — ORIGINE DE LA VERTU QU'ILS POSSÈDENT. — UTILITÉ DES SACRAMENTAUX. — LEURS EFFETS. — POSSIBILITÉ DE CES EFFETS. LES INFINIMENT PETITS PRODUISANT DE GRANDS EFFETS. EXEMPLES.....	120
QUATRIÈME LETTRE.....	123
EFFICACITÉ DES SACRAMENTAUX. — TROIS PREUVES : L'ENSEIGNEMENT DES THÉOLOGIENS. — PAROLES DE QUARTI. — LA PRATIQUE DE L'ÉGLISE. — PRATIQUE PERMANENTE ET UNIVERSELLE, PAR CONSÉQUENT BIEN FONDÉE. — LES FAITS. — EXCELLENCE DE CETTE PREUVE. — ELLE SERA DONNÉE PLUS, TARD.....	123
CINQUIÈME LETTRE.....	127
COMMENT LES SACRAMENTAUX PRODUISENT LEURS EFFETS. — DIFFÉRENCE DE SENTIMENTS PARMI LES THÉOLOGIENS. — RAISON DE CETTE DIFFÉRENCE. — EXPLICATION DE CES MOTS DE LA LANGUE THÉOLOGIQUE EX OPERE OPERATO, EX OPERE OPERANTIS. — PAROLES DES CARDINAUX DE TURRECREMATA ET BELLARMIN. — CONCILIATION DES DIFFÉRENTS SENTIMENTS. — PAROLES DE FERRARIS. — NOMBRE DES SACRAMENTAUX. — SAGESSE DE L'ÉGLISE ET BONTÉ DE DIEU DANS L'INSTITUTION DES SACRAMENTAUX.....	127
SIXIÈME LETTRE.....	135
L'EAU BÉNITE : CE QU'ELLE EST. — SIGNIFICATION DE CES DEUX MOTS : EAU ET BÉNITE. — L'EAU, MÈRE DU MONDE ET SANG DE LA NATURE. — TOUT VIENT DE L'EAU. — PASSAGE DE SAINT PIERRE. — DE SAINT CLÉMENT. — D'ŒCUMÉNIUS. — DE SAINT AUGUSTIN. — TÉMOIGNAGE DE QUELQUES AUTEURS PAÏENS. — UN PETIT SERMON. — L'EAU, SANG DE LA NATURE. — PARALLÈLE. — L'EAU DANS L'ORDRE MORAL. — LIEN DES PEUPLES. — ÉLÉMENT ORDINAIRE DES CÉRÉMONIES, DES MYSTÈRES ET DES MIRACLES, DANS L'ANCIENNE ET DANS LA NOUVELLE ALLIANCE. — COMME LE MONDE PRIMITIF, LE MONDE RÉGÉNÉRÉ SORT DE L'EAU. — L'EAU FIÈRE DE SERVIR AU BAPTÊME. — FAITS CURIEUX EN ORIENT ET EN OCCIDENT.....	135
SEPTIÈME LETTRE.....	142
SIGNIFICATION DU MOT BÉNITE. — BÉNIR SIGNIFIE D'ABORD SANCTIFIER, C'EST-À-DIRE PURIFIER LES CRÉATURES ET LES SOUSTRAIRE AUX INFLUENCES DU DÉMON. — PREUVES QUE TOUTE LA CRÉATION A BESOIN D'ÊTRE SANCTIFIÉE. — BÉNIR SIGNIFIE ENCORE RENDRE UNE CRÉATURE CAPABLE DE PRODUIRE DES EFFETS AU-DESSUS DE SES FORCES NATURELLES. — ORIGINE DE L'EAU BÉNITE. — SON HISTOIRE CHEZ LE PEUPLE JUIF. — CONTREFAITE PAR LE DÉMON. — HISTOIRE DE CETTE CONTREFAÇON CHEZ LES PEUPLES PAÏENS DE L'ANTIQUITÉ. — TRAIT DE VALENTINIEN.....	142
HUITIÈME LETTRE.....	150
HISTOIRE DE L'EAU BÉNITE DANS LA NOUVELLE LOI. — LA PREMIÈRE EAU BÉNITE FAITE PAR NOTRE-SEIGNEUR. — L'EAU BÉNITE, INSTITUTION PERMANENTE. — TÉMOIGNAGE DU PAPE SAINT ALEXANDRE. — LA FORMULE	

DE L'EAU BÉNITE ATTRIBUÉE À SAINT MATTHIEU : PASSAGE DE SAINT CLÉMENT. — TROIS ESPÈCES D'EAU BÉNITE. — L'EAU BÉNITE POUR LA CONSÉCRATION DES ÉGLISES. — ELLE SE COMPOSE D'EAU, DE SEL, DE CENDRE ET DE VIN. — EXPLICATION DE CES QUATRE ÉLÉMENTS.....	150
NEUVIÈME LETTRE.....	158
SECONDE ESPÈCE D'EAU BÉNITE : L'EAU BAPTISMALE. — ÉLÉMENTS DE L'EAU BAPTISMALE : L'EAU, L'HUILE DES CATÉCHUMÈNES, LE SAINT-CHRÈME. — L'EAU : BELLE HARMONIE ENTRE LA CRÉATION DU MONDE ET LA CRÉATION DU CHRÉTIEN. — RAPPORTS DE L'EAU BAPTISMALE AVEC LA SAINTE VIERGE. — RESPECT DES SIÈCLES CHRÉTIENS POUR L'EAU BAPTISMALE. — MANIÈRE DONT ON LA BÉNIT. — CIERGE ALLUMÉ. — L'HUILE DES CATÉCHUMÈNES. — HUILE D'OLIVIER ET NON DE PIERRE. — UN MOT SUR L'HUILE DE PÉTROLE. — EXPLICATION DU MOT CATÉCHUMÈNE. — PROPRIÉTÉS DE L'HUILE.....	158
DIXIÈME LETTRE.....	163
REMARQUABLE CONDUITE DE L'ÉGLISE DANS LE CHOIX DES ÉLÉMENTS DE SES BÉNÉDICTIONS. — LE SAINT CHRÈME, TROISIÈME ÉLÉMENT DE L'EAU BAPTISMALE. — L'HUILE, PREMIER ÉLÉMENT DU SAINT CHRÈME. — SES PROPRIÉTÉS NATURELLES ET FIGURATIVES. — CE QU'EST LE SAINT CHRÈME. — SA SAINTETÉ, SON ANTIQUITÉ. — LE BAUME, ROI DES PARFUMS. — PASSAGES DE PLINE ET DE MARTIAL. — LE BAUME, PRODUIT EXCLUSIF DE LA JUDÉE. — TRANSPORTÉ EN ÉGYPTÉ PAR CLÉOPÂTRE. — JARDIN OÙ IL ÉTAIT CULTIVÉ. — TÉMOIGNAGES DE PLUSIEURS TÉMOINS OCULAIRES. — BAUME DE DIFFÉRENTS PAYS.	163
ONZIÈME LETTRE.....	170
HISTOIRE RELIGIEUSE DU BAUME. — IL EST LE SYMBOLE DE NOTRE-SEIGNEUR. — SIX RAPPORTS PRINCIPAUX DU BAUME AVEC NOTRE-SEIGNEUR. — LE BAUME EST UN PARFUM QUI N'EST PLUS LA PROPRIÉTÉ DE LA JUDÉE. — PARFUM QUI S'OBTIENT PAR LES INCISIONS FAITES À L'ARBRE. — PARFUM SUPÉRIEUR À TOUS LES AUTRES. — PARFUM TRÈS-ÉNERGIQUE. — PARFUM QUI PRÉSERVE DE LA CORRUPTION. — PARFUM QUI ÔTE LEUR VENIN AUX VIPÈRES.....	170
DOUZIÈME LETTRE.	175
ÊTRE LE PARFUM OU LA BONNE ODEUR DU VERBE INCARNÉ : OBLIGATION DE CHAQUE CHRÉTIEN. — AU MORAL COMME AU PHYSIQUE CHAQUE HOMME A SON ODEUR SPÉCIFIQUE. — PREUVES : SAINTE CATHERINE DE SIENNE, SAINT PHILIPPE DE NÉRI. — LE CURÉ D'ARS. — PARFUM SORTANT DU CORPS DES SAINTS DANS LES DIFFÉRENTS SIÈCLES. — CE QU'EST LA BONNE ODEUR DE NOTRE-SEIGNEUR. — PASSAGE DE SAINT BERNARD. — POURQUOI AVOIR EXPLIQUÉ AVEC TANT DE DÉTAILS L'EAU BAPTISMALE. — BELLE PAROLE DE TERTULLIEN.....	175
TREIZIÈME LETTRE.....	181
TROISIÈME ESPÈCE D'EAU BÉNITE : L'EAU BÉNITE ORDINAIRE. — SA MISSION. — PURIFIER ET PRÉSERVER. — PURIFIER L'HOMME ET LES CRÉATURES. — DE QUOI LES PURIFIER. — PRÉSERVER L'HOMME ET LES CRÉATURES. — DE QUOI LES PRÉSERVER. — DOUBLE DESTINATION DE L'EAU BÉNITE, EXPRIMÉE DANS LES PRIÈRES DE L'ÉGLISE. — ÉCHANTILLON DE CES PRIÈRES. — NOBLESSE DES ÉLÉMENTS DE L'EAU BÉNITE ORDINAIRE. — RESPECT UNIVERSEL DE L'EAU. — RAISON DE CE RESPECT.	181

QUATORZIÈME LETTRE.....	187
DANS LES TROIS ESPÈCES D'EAU BÉNITE, IL Y A UN ÉLÉMENT SUPÉRIEUR AUX AUTRES : POURQUOI. — LE SEL, PRINCIPAL ÉLÉMENT DE L'EAU BÉNITE ORDINAIRE. — QUALITÉ DU SEL. — IL FÉCONDE. IL CONSERVE. HISTOIRE. — IL RÉJOUIT. — IL PRÉSERVE DE LA CORRUPTION. — ÉLOGES DU SEL. — IL REMPLIT LES FONCTIONS DE L'ÂME. — USAGE DU SEL DANS LES RELATIONS SOCIALES. — LE PACTE DU SEL. — CHOSE SACRÉE. — LE SEL DONNÉ AUX ÉPOUX. — AUX HÔTES. — LA SALIÈRE RENVERSÉE. — TÉNACITÉ DES TRADITIONS. — FAIT HISTORIQUE.....	
QUINZIÈME LETTRE.....	194
USAGE DU SEL DANS TOUS LES SACRIFICES DE L'ANCIENNE LOI. — LE SEL DANS LE NOUVEAU TESTAMENT. — LE SEL AU BAPTÊME. — ORIGINE DU QUOLIBET : BOURGUIGNON SALÉ. — L'EMPLOI DU SEL CONTREFAIT PAR LE DEMON. — LE SEL DANS TOUS LES SACRIFICES PAÏENS. — RAISON DE L'USAGE UNIVERSEL ET PERMANENT DU SEL DANS LES CHOSES DIVINES ET HUMAINES. — CE QUE SIGNIFIE LE SEL DANS LES SACRIFICES. — LE SERMENT PAR LE SEL. — LE SEL DONNÉ AUX HÔTES. — LE SEL DANS LE BAPTÊME ET DANS L'EAU BÉNITE ORDINAIRE. — SAGESSE DE L'ÉGLISE.	
SEIZIÈME LETTRE.....	199
EFFETS DE L'EAU BÉNITE ORDINAIRE. — HÉRÉSIE DE NIER L'EFFICACITÉ DE L'EAU BÉNITE. — ELLE NE DÉPEND PAS DE LA SAINTETÉ DU PRÊTRE. — PREMIER ET SECOND EFFET DE L'EAU BÉNITE : RÉMISSION DU PÉCHÉ VÉNIEL, RÉMISSION DES PEINES TEMPORELLES DUES AU PÉCHÉ. — IMPORTANCE DE CES DEUX EFFETS. — TROISIÈME EFFET DE L'EAU BÉNITE : CONSERVATION DE LA SANTÉ. — GUÉRISON DE LA FIÈVRE : EXEMPLE. — GUÉRISON DE LA DYSSENTERIE : EXEMPLE.....	
DIX-SEPTIÈME LETTRE.....	205
TROISIÈME EFFET DE L'EAU BÉNITE PROUVÉ PAR LES FAITS (SUITE). — GUÉRISON D'UNE FRACTURE. — GUÉRISON D'UN LÉPREUX. — GUÉRISON D'UN AVEUGLE. — GUÉRISON D'UNE DAME À L'AGONIE. — GUÉRISON D'UN ÉPILEPTIQUE. — D'UN ALIÉNÉ. GUÉRISON D'UN CANCER. — HEUREUSE DÉLIVRANCE D'UNE FEMME DANS LA PETITE VILLE DE COSNE.— RÉSURRECTION D'UN MORT. — CONVERSION D'UN PÉCHEUR.....	
DIX-HUITIÈME LETTRE.....	210
QUATRIÈME EFFET DE L'EAU BÉNITE. — ELLE CHASSE LES DÉMONS. — PRIX DE CE BIENFAIT SURTOUT AUJOURD'HUI. — REMARQUABLE TÉMOIGNAGE DE SAINTE THÉRÈSE. — LE DÉMON CHASSÉ DE L'EAU. — FAIT D'ABYDOS. — CHASSÉ DU FEU. — FAIT DE TIBÉRIADE. — CHASSÉ DE L'AIR. — FAIT SUR L'OcéAN ET EN CATALOGNE. — CHASSÉ DU CORPS DE L'HOMME. — FAIT DE SAINT MACAIRE ET DE SAINT BERNARD.....	
DIX-NEUVIÈME LETTRE.....	217
QUATRIÈME EFFET DE L'EAU BÉNITE (SUITE). — LIEUX ET MAISONS HANTÉS. — DOUBLE DÉLIVRANCE. — CINQUIÈME EFFET DE L'EAU BÉNITE. — FLÉAUX CONJURÉS. — ÉPIDÉMIE GUÉRIE. — SAUTERELLES DISSIPÉES. — VIGNES GUÉRIES. — L'EAU BÉNITE ÉLÉMENT DE DÉLIVRANCE UNIVERSELLE. — ELLE REPLACE TOUTES CHOSES SOUS L'EMPIRE BIENFAISANT DU SAINT-ESPRIT.	

VINGTIÈME LETTRE	222
RÉPONSE À L'OBJECTION : JE N'AI PAS VU. — SOTTISE ET CONTRADICTION. — PUISSANCE DE L'EAU BÉNITE DANS LES TEMPS MODERNES. — AU JAPON. — POSSÉDÉS DÉLIVRÉS. — MALADES GUÉRIS. — EN AMÉRIQUE. — FLÉAUX DÉTOURNÉS. — DANS LES PAYS DU NORD. — CHARMES ROMPUS. — MAISON HANTÉE DÉLIVRÉE. — SPECTRES DISSIPÉS. — EN CHINE. — POSSÉDÉS DÉLIVRÉS. — EN FRANCE, FAIT ANALOGUE. — SCÈNE DE SPIRITISME.....	
VINGT ET UNIÈME LETTRE.....	232
RÉPONSE À UNE NOUVELLE OBJECTION : POURQUOI L'EAU BÉNITE NE PRODUIT PAS TOUJOURS DES EFFETS ÉCLATANTS. — USAGES DE L'EAU BÉNITE DEPUIS LES PREMIERS SIÈCLES DE L'ÉGLISE. — FONTAINES À LA PORTE DES TEMPLES. — BÉNITIERS. — DÉCRET DU PAPE SAINT ALEXANDRE PARTOUT ET TOUJOURS OBSERVÉ. — USAGE DE L'EAU BÉNITE À L'ÉGLISE. — DANS LES MAISONS. — RÉPANDUE SUR LES CAMPAGNES, LES VIGNES, LES TROUPEAUX. — USAGE LE MATIN ET LE SOIR. — EMPORTÉE DANS LES VOYAGES. — DÉCRET DE L'EMPEREUR LÉON VI. — DIFFÉRENCE ENTRE NOUS ET NOS PÈRES.	
VINGT-DEUXIÈME LETTRE.....	237
NOUVEAUX USAGES DE L'EAU BÉNITE. — DANS LES CALAMITÉS PUBLIQUES. — À L'ÉGARD DES MALADES. — ELLE MET LE DÉMON EN FUITE. — RECOMMANDATIONS PRESSANTES D'EN FAIRE FRÉQUEMMENT USAGE. — À L'ÉGARD DES MORTS. — UTILITÉ DONT ELLE EST AUX DÉFUNTS. — CONFIANCE PERMANENTE À L'EAU BÉNITE. — LETTRES DES MISSIONNAIRES DE L'Océanie.	
VINGT-TROISIÈME LETTRE.....	243
RÉSUMÉ. — USAGES QU'IL FAUT FAIRE DE L'EAU BÉNITE. — EN PRENDRE LORSQU'ON ENTRE À L'ÉGLISE. — ASSISTER LE DIMANCHE À L'ASPERSION. — AVOIR CHEZ SOI DE L'EAU BÉNITE. — CACHET DU BÉNITIER. — PLACE DU BÉNITIER. — PRENDRE DE L'EAU BÉNITE, EN SE LEVANT. — DANS LES TENTATIONS. — EN SE COUCHANT. — EN AVOIR EN VOYAGE. — S'EN SERVIR DANS LES FLÉAUX ET DANS LES ÉPIDÉMIES. — PRATIQUER LA BÉNÉDICTION SOLENNELLE DES MAISONS. — AVIS À CE SUJET. — PRÉTEXTES DE CEUX QUI MÉPRISENT L'EAU BÉNITE. — LEUR CARACTÈRE. — LEURS VÉRITABLES MOTIFS. — APHORISMES BONS À RETENIR.	

LE CIMETIÈRE

AVANT-PROPOS.....	253
PREMIÈRE LETTRE.....	257
LA GUERRE AUX CIMETIÈRES, MOT D'ORDRE ACTUEL DE LA RÉVOLUTION. — LUTTE À OULTRANCE DU BIEN ET DU MAL. — HAINE DU CIMETIÈRE. — RAISONS DE CETTE HAINE. — DEUX ENSEIGNEMENTS OPPOSÉS. — INFLUENCE ET ENSEIGNEMENT DU CHRISTIANISME, SUR LE CORPS DE L'HOMME, SA DIGNITÉ ET LE RESPECT QUI LUI EST DÛ, VIVANT ET MORT. — PAROLES DE TERTULLIEN. — INFLUENCE ET ENSEIGNEMENT DU PAGANISME : MÉPRIS DU CORPS DE L'HOMME ET SÉPULTURE DE L'ÂNE. — LES MATÉRIALISTES FLÉTRIS PAR NAPOLÉON IER.	

DEUXIÈME LETTRE.....	261
COMMENCEMENT DE LA GUERRE DE LA RÉVOLUTION CONTRE LES CIMETIÈRES. — LES SOPHISTES PAÏENS DU DERNIER SIÈCLE. — ILS DEMANDENT L'ÉLOIGNEMENT DES CIMETIÈRES. — VANITÉ DE LEUR PRÉTEXTE. — LEUR DEMANDE DEVENUE UN ARTICLE DE LOI. — DÉCRET DU 23 PRAIRIAL AN XII. — ABOLITION DE L'ANCIENNE COUTUME DE L'ÉGLISE. — DÉFENSE D'Y REVENIR. — CIRCULAIRE AUX ÉVÊQUES. — LA RÉVOLUTION S'EMPARA DES CIMETIÈRES ET S'EN ATTRIBUE LA POLICE.— UNITÉ DE CIMETIÈRES POUR TOUS LES CULTES. — ÉGALITÉ DE TOUTES LES RELIGIONS. — DÉFENSE AU PRÊTRE D'INHUMER SANS LA PERMISSION DE L'OFFICIER CIVIL.	261
TROISIÈME LETTRE.....	268
ABSENCE DE CROIX SUR LES MAISONS. — DESTRUCTION DES CROIX SUR LES TOMBES. — MUTILATION DES TOMBEAUX. — INSCRIPTIONS ET EMBLÈMES PAÏENS. — SUPPRESSION DU CIMETIÈRE CATHOLIQUE EN BELGIQUE. — VOIRIE COMMUNALE. — BUT DE LA RÉVOLUTION. — HISTOIRE DE CE QUI SE PASSE À GAND. — HORREUR DES CATHOLIQUES POUR LE CHARNIER MUNICIPAL. — VIOLATION DE LEUR LIBERTÉ.	268
QUATRIÈME LETTRE.....	272
SUITE DE LA GUERRE AUX CIMETIÈRES. — ASSOCIATION POUR LES SÉCULARISER LÉGALEMENT. RÉPULSION DES CATHOLIQUES RICHES ET PAUVRES. — TRAIT TOUCHANT. — SOUSCRIPTION POUR SUBVENIR AUX FUNÉRAILLES DANS UN CIMETIÈRE CHRÉTIEN. — PROTESTATION DE MGR L'ÉVÊQUE DE GAND. — RÉPONSE INSOLENTE DU BOURGMESTRE. — PROTESTATION D'UN MAGISTRAT ÉMINENT. — PAROLES ÉLOQUENTES D'UN CATHOLIQUE.....	272
CINQUIÈME LETTRE.....	276
ÉTENDUE DE LA GUERRE AUX CIMETIÈRES. — APPEL AUX CATHOLIQUES. — CE QUE VEULENT LES MODERNES PAÏENS. — CE QUE NOUS NE DEVONS VOULOIR À AUCUN PRIX. — GUERRE AUX CIMETIÈRES ET À LA SÉPULTURE CHRÉTIENNE, EN ITALIE. — ENTERREMENTS SOLIDAIRES. — DEMANDE DE CRÉMATION. — RETOUR AU PAGANISME. — EU SUISSE, PERSÉCUTION ET ENTERREMENTS SANS PRÊTRE. — EN FRANCE, MÊMES SCANDALES.	276
SIXIÈME LETTRE.....	280
ENTERREMENTS SOLIDAIRES. — EXEMPLES À PARIS, À VERSAILLES. — NOBLE CONDUITE DES DÉPUTÉS CATHOLIQUES ET DES SOLDATS. — PRÉTENTIONS MAL FONDÉES DES SOLIDAIRES AU POINT DE VUE LÉGAL ET DE LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE.....	280
SEPTIÈME LETTRE.....	285
LE BIEN TIRÉ DU MAL. — CONFUSION PUBLIQUE DES ENTERRE-CHIENS.— PAROLES DU GÉNÉRAL DU BARAIL. — COMPTE RENDU DE L'ODIEUSE CONDUITE DES SOLIDAIRES À LYON. —VIOLATION DE LA LIBERTÉ. —LE TRAITÉ DES PAUVRES. — FAITS NOMBREUX. — ARRÊTÉS DU PRÉFET DE LYON. — AUDACE DES SOLIDAIRES. — RÉFLEXION.	285
HUITIÈME LETTRE.....	289
GÉNÉALOGIE DES SOLIDAIRES. — L'HOMME EST UN ÊTRE ENSEIGNÉ. — PAROLES D'UN ÉVÊQUE MISSIONNAIRE CHEZ LES SAUVAGES. — DEUX ENSEIGNEMENTS : LE DIVIN ET LE SATANIQUE, LE CHRÉTIEN ET LE PAÏEN. — LES SOLIDAIRES ENSEIGNÉS PAR LES PAÏENS : PREUVES. — ERREUR D'ATTRIBUER	

AU PROTESTANTISME L'ORIGINE DU RATIONALISME ET DU SOLIDARISME. PREUVES. — DÉTAILS SUR LUTHER.	289
NEUVIÈME LETTRE.....	294
NOUVELLES PREUVES QUE LES RATIONALISTES ET LES SOLIDAIRES SONT FILS, NON DU PROTESTANTISME, MAIS DE LA RENAISSANCE. — TÉMOIGNAGES NON SUSPECTS.—RAISON DE LEURS ASSOCIATIONS. — REMÈDE AU MAL. — CONSULTATION D'UN AVOCAT. —BUT DE LEUR HAINE DU CIMETIÈRE. — CE QU'EST LE CIMETIÈRE. — PRÉDICATEUR QUI PROCLAME QUATRE GRANDS DOGMES : D'ABORD LA NOBLESSE ET LA SAINTETÉ DU CORPS DE L'HOMME.	294
CONSULTATION SUR LES SÉPULTURES SOLIDAIRES.....	298
DIXIÈME LETTRE.....	301
BÉNÉDICTION DU CIMETIÈRE RÉSERVÉE AUX ÉVÈQUES. — CINQ CROIX, CINQ PIEUX, QUINZE CIERGES ÉTEINTS, EAU BÉNITE. — SIGNIFICATION DE TOUTES CES CHOSSES. — LANGAGE ÉLOQUENT, INTELLIGIBLE À TOUS : SAGESSE DE L'ÉGLISE. — PRIÈRES SIGNIFICATIVES ET BEAUTÉ DE CES PRIÈRES. — HAUTE IDÉE DU CIMETIÈRE ET DE LA SAINTETÉ DE NOTRE CORPS. — PUISSANCE DES DÉMONS SUR LES MORTS. — PREUVES, EXEMPLES. — EXPLICATION ET JUSTIFICATION DE PLUSIEURS PRATIQUES CHRÉTIENNES.	301
ONZIÈME LETTRE.....	306
DEVOIRS À L'ÉGARD DU CIMETIÈRE : LE RESPECTER. — QUATRE MANIFESTATIONS DE CE RESPECT : LE SOIN DU CIMETIÈRE, DES TOMBES ET DE LA CROIX PRINCIPALE. — LA CLÔTURE DES CIMETIÈRES. — LA VISITE DU CIMETIÈRE. — LIVRE ÉLOQUENT QUI PARLE AUX YEUX, À L'ESPRIT, AU CŒUR. — VOISINAGE DU CIMETIÈRE. — INGRATITUDE ET MALHEUR D'OUBLIER LES MORTS. — LES CIMETIÈRES SUISSES. — HORREUR DES SOLIDAIRES.....	306
DOUZIÈME LETTRE	311
HISTOIRE ABRÉGÉE DES CIMETIÈRES, — CIMETIÈRES PRIMITIFS. — ENTERREMENTS DANS LES MAISONS.— RESPECT DES TOMBEAUX. — DEUX SORTES DE SÉPULTURES. — LA CRÉMATION : SON EXISTENCE CHEZ DIFFÉRENTS PEUPLES. — SOUVENIR INEFFAÇABLE DE LA SÉPULTURE PRIMITIVE. — DEVOIR DE LA DONNER ET POUR-QUOI. — CEUX QUI EN ÉTAIENT EXCLUS.....	311
TREIZIÈME LETTRE.....	316
LA CRÉMATION. — SES RAISONS. — MANIÈRE DE DISTINGUER LES CENDRES DES MORTS. — LES COLOMBAIRES. — LA SÉPULTURE ORDINAIRE. — LES CIMETIÈRES COMMUNS. — LEUR ANTIQUITÉ ET LEUR UNIVERSALITÉ. — PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE L'ÉGLISE.	316
QUATORZIÈME LETTRE.....	320
RAISONS POUR LESQUELLES L'ÉGLISE BÉNIT LES CIMETIÈRES. — EN ÉLOIGNER LES MAUVAIS ANGES. — TÉMOIGNER SA CHARITÉ. — EN FAIRE UN LIEU DE PRIÈRES. — PROCLAMER LA SAINTETÉ DU CORPS DE L'HOMME. — NOBLESSE DU CORPS DE L'HOMME EN GÉNÉRAL. — CHEF-D'ŒUVRE DE DIEU. — IMAGE DU CORPS DU VERBE INCARNÉ. — SANCTUAIRE ET COOPÉRATEUR DE L'ÂME. — BELLE DOCTRINE DE TERTULLIEN.....	320
QUINZIÈME LETTRE.....	325
NOBLESSE, BEAUTÉ, SAINTETÉ DU CORPS DU CHRÉTIEN. — TRIPLE GLOIRE. — PAROLES DE TERTULLIEN. — RECOMMANDATIONS DE SAINT-PAUL. — RESPECT DE L'ÉGLISE POUR LE CORPS DU CHRÉTIEN. — PIEUX USAGES. — FERMER LES	

YEUX DU DÉFUNT. — LAVEMENT DU CORPS. — SUIRE BLANC, ET ÉTOFFES PRÉCIEUSES. — EXPOSITION DU CORPS. — USAGE PARISIEN. — CERCUEIL DE BOIS. — ENTERREMENT DANS UN LIT DE FLEURS. — BAISEMENT DES PIEDS. — RENTE ET MALHEUR DES PROFANATEURS DE LEUR CORPS.	325
SEIZIÈME LETTRE.....	330
ENCORE LE RESPECT POUR LE CORPS DE L'HOMME. — JUSTIFICATION NOUVELLE DE LA BÉNÉDICTION DU CIMETIÈRE. — SECONDE PRÉDICATION DU CIMETIÈRE : LE DOGME DE LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE ET ÉTERNELLE. — LE CIMETIÈRE LA PROCLAME PAR LA PLACE MÊME QU'IL OCCUPE. — IL NOUS APPREND À FRATERNISER AVEC LES MORTS, EN PENSANT À EUX, EN PRIANT POUR EUX ; EN PROFITANT DES LEÇONS QU'ILS NOUS DONNENT. — ENTERREMENTS DANS LES ÉGLISES ET HORS DES VILLES. — PAROLES DE SAINT CHRYSOSTOME.	330
DIX-SEPTIÈME LETTRE.....	334
ENTERREMENTS AUTOUR DES ÉGLISES. — DANS L'INTÉRIEUR DES VILLES. — DÉCRET DU CONCILE DE ROME EN 1059. — BÉNÉDICTION DU CIMETIÈRE AUSSI ANCIENNE QUE LE CIMETIÈRE. — EXEMPLE DU VI ^E SIÈCLE. — LE CIMETIÈRE PRÉDICATEUR DE LA FRATERNITÉ PAR LES CÉRÉMONIES ET LES PRIÈRES QU'IL DEMANDE AVANT DE RECEVOIR LE DÉFUNT DANS SON ENCEINTE. — DÉTAILS ET TRAITS HISTORIQUES.....	334
DIX-HUITIÈME LETTRE.....	339
TROISIÈME SERMON DU CIMETIÈRE : L'EXISTENCE ET L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME. — LE CIMETIÈRE BÉNIT À CAUSE DU CORPS DE L'HOMME. — LE CORPS DE L'HOMME SANCTIFIÉ À CAUSE DE L'ÂME. — CÉRÉMONIES QUI PRÉCÈDENT LA CONDUITE DU CORPS AU CIMETIÈRE. — CATAFALQUE, CIERGES, CHANTS, EAU BÉNITE, ENCENS. — DIALOGUE DES MORTS ET DES VIVANTS. — ABSOUTE. — AUMÔNES, COURONNES, ARBRES VERTS, POSITION DU CORPS DANS LA TOMBE. — CROIX.....	339
DIX-NEUVIÈME LETTRE.....	343
TOUTES LES PRIÈRES POUR LES MORTS PROCLAMENT L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME. — PROCLAMATION CONTINUELLE. — PRIÈRES DU TROISIÈME, SEPTIÈME, TRENTIÈME, QUARANTIÈME JOUR. — LEUR RAISON. — PRIÈRES DU JOUR ANNIVERSAIRE : LEUR RAISON. — LES MORTS CONNAISSENT-ILS NOS PRIÈRES ? COMMENT LES CONNAISSENT-ILS ? — ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE.....	343
VINGTIÈME LETTRE.....	348
LE DOGME DE L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME, CHEZ LES JUIFS ANCIENS ET CHEZ LES JUIFS MODERNES. — CHEZ LES INDIENS. — CHEZ LES CHINOIS. — CHEZ LES PERSES. — EN AFRIQUE. — DANS L'AMÉRIQUE DU NORD. — DANS L'AMÉRIQUE MÉRIDIIONALE. — TRAIT D'HISTOIRE. — CONCLUSION.....	348
VINGT-UNIÈME LETTRE.....	355
QUATRIÈME SERMON DU CIMETIÈRE : LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR. — COMMENT IL LA PRÊCHE. — PAR SON NOM. — CE NOM SIGNIFIE DORTOIR. — BELLE EXPLICATION DE CE NOM PAR SAINT CHRYSOSTOME. — DIVINS EXPLOITS DE N.-S. — ENCHAÎNEMENT DU DÉMON. — ENLÈVEMENT DE SES TRÉSORS. — DEUX AUTRES NOMS DU CIMETIÈRE : LE CHAMP SAINT. — HISTOIRE. LE CHAMP DE DIEU. — TRANSFORMATION DU GRAIN DE BLÉ DANS LE SEIN DE LA TERRE : IMAGE DE LA TRANSFORMATION DE NOTRE CORPS. — CONDITION DE CETTE TRANSFORMATION GLORIEUSE.....	355

VINGT-DEUXIÈME LETTRE.....	361
LE NOM DE DORTOIR CONFIRMÉ AU CIMETIÈRE. — ENSEIGNEMENT DE NOTRE-SEIGNEUR. — ADMIRABLE SAGESSE AVEC LAQUELLE IL ANNONCE LA RÉSURRECTION. — LA MORT POUR LUI N'EST QU'UN SOMMEIL. — PASSAGE TRÈS-EXPLICITE DE SAINT PAUL. — DE SAINT JEAN. — OPPOSITION DU MONDE PAÏEN. — RÉFUTÉE PAR LES PÈRES DE L'ÉGLISE.....	361
VINGT-TROISIÈME LETTRE.....	365
BELLE ET SOLIDE PHILOSOPHIE DES PÈRES DE L'ÉGLISE. — LEURS RAISONNEMENTS TOUCHANT LA RÉSURRECTION. — DIEU PEUT ET DIEU VEUT NOUS RESSUSCITER. — IL LE PEUT. — BEAU PASSAGE DE TERTULLIEN. — RÉPONSE AUX OBJECTIONS. — CHANGEMENTS SUCCESSIFS DE NOTRE CORPS. — CES CHANGEMENTS NE SONT QU'ACCESSOIRES. — RIEN NE PÉRIT DANS LA NATURE. — CONTRE LES SOLIDAIRES.....	365
VINGT-QUATRIÈME LETTRE.....	369
NOUS RESSUSCITERONS. — TOUTS LES ATTRIBUTS DE DIEU LE DEMANDENT : IL LE DOIT À SA VÉRITÉ. — LES DEUX GRANDS LIVRES DU BON DIEU. — TOUTS DEUX PRÉDICATEURS DE LA RÉSURRECTION. — L'UNIVERS, COMMENT IL PRÊCHE LA RÉSURRECTION. BEAUX PASSAGES DE SAINT CHRYSOSTOME, DE TERTULLIEN ET DE SAINT AUGUSTIN. — LA BIBLE, TÉMOIGNAGE DE JOB ET DE SAINT PAUL.....	369
VINGT-CINQUIÈME LETTRE.....	374
NOUS RESSUSCITERONS : LA SAGESSE DE DIEU LE VEUT. — SANS LA RÉSURRECTION LA SAGESSE DE DIEU SERAIT EN DÉFAUT : PREUVES. — D'UNE MANIÈRE PLUS OU MOINS EXPLICITE, TOUTS LES PEUPLES ONT CRU À LA RÉSURRECTION. — PRATIQUE DES ROMAINS. — PUISSANT RAISONNEMENT DE TERTULLIEN. — NOUS RESSUSCITERONS : LA JUSTICE DE DIEU LE VEUT. — L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME APPELLE SA RÉSURRECTION : PREUVES. — PAROLES DE TERTULLIEN. — RÉPONSE AUX SOLIDAIRES. — RAISON DE LEUR INCRÉDULITÉ.....	374
VINGT-SIXIÈME LETTRE.....	379
NOUS RESSUSCITERONS : LA BONTÉ DE DIEU LE VEUT. — EXCELLENCE DE NOTRE CHAIR : DIEU L'AIME. — IL L'AIME PARCE QU'ELLE EST LA SŒUR DE JÉSUS-CHRIST. — PARCE QU'ELLE EST FAIBLE. — PARCE QU'ELLE EST SOUFFRANTE. — IL LA RESSUSCITERA, AUTREMENT SON AMOUR SERAIT UN DÉFAUT. — LA PREUVE INVINCIBLE DE LA RÉSURRECTION ÉCRITE DANS TOUT L'UNIVERS. — ÉCRITE DANS NOTRE CHAIR. — PAROLES DE SAINT AUGUSTIN. — RÉSUMÉ DE CETTE CORRESPONDANCE.....	379